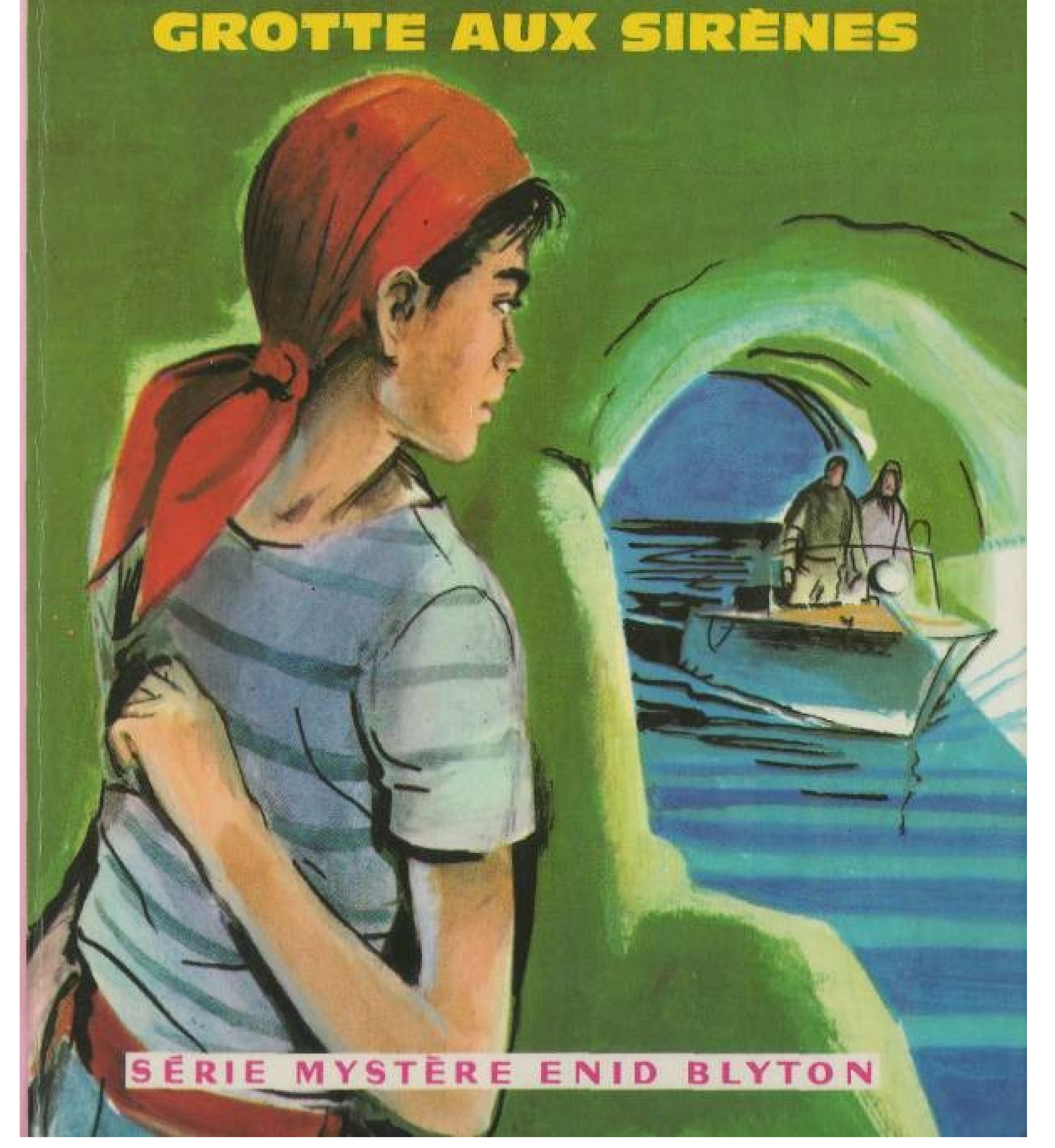
BIBLIOTHÈQUE ROSE

ENID BLYTON

LE MYSTÈRE DE LA GROTTE AUX SIRÈNES



LE MYSTÈRE DE LA GROTTE AUX SIRÈNES

par Enid BLYTON

Ce garçon déguisé en pirate et qui a l'air si féroce sera-t-il un ennemi?

Au contraire! Ben le Pirate ne demande qu'à partager ses secrets avec ses nouveaux compagnons de jeu, Willy, Doris et Marion. Tous quatre s'enfoncent joyeusement dans la mystérieuse Grotte aux Sirènes, dont personne à part eux ne connaît plus l'accès.

Personne? C'est du moins ce qu'ils croient, jusqu'à l'apparition d'un canot automobile conduit par des individus suspects.

Les jeunes pirates pour rire vont avoir besoin de tout leur sang-froid! Car leur jeu palpitant va se transformer vite en une passionnante, mais périlleuse aventure!...



DU MÊME AUTEUR

dans la Nouvelle Bibliothèque Rose

Série « Club des Cinq »

Le Club des Cinq
Le Club des Cinq contre-attaque
Le Club des Cinq en vacances
Le Club des Cinq joue et gagne
Le Club des Cinq va camper
Le Club des Cinq en randonnée
Le Club des Cinq au bord de la mer
Le Club des Cinq et les gitans
Le Club des Cinq en roulotte
La locomotive du Club des Cinq
Enlèvement au Club des Cinq
Le Club des Cinq et les papillons
Le Club des Cinq et le trésor de l'île
Le Club des Cinq et le coffre aux merveilles
La Boussole du Club des Cinq
Le Club des Cinq aux sports d'hiver
Le Club des Cinq et les saltimbanques
Le Club des Cinq et le vieux puits
Le Club des Cinq en embuscade
Le Club des Cinq se distingue
Le Club des Cinq en péril

Série « Clan des Sept »

Un exploit du Clan des Sept
Le carnaval du Clan des Sept
Le Clan des Sept à la rescousse
Le Clan des Sept et l'homme de paille
Le télescope du Clan des Sept
Le violon du Clan des Sept
L'avion du Clan des Sept
Surprise au Clan des Sept
Le cheval du Clan des Sept
Le Clan des Sept va au cirque
Le Clan des Sept à la Grange aux Loups
Bien joué, Clan des Sept!
Le Clan des Sept et les bonshommes de neige
La médaille du Clan des Sept
Le feu de joie du Clan des Sept

Série « Famille Tant-Mieux »

La famille Tant-Mieux
La famille Tant-Mieux en péniche
La famille Tant-Mieux en croisière
La famille Tant-Mieux à la campagne
La famille Tant-Mieux prend des vacances
La famille Tant-Mieux en Amérique

Série « Jojo Lapin »

Les aventures de Jojo Lapin
Jojo Lapin va à la pêche

Série « Mystère »

Le mystère du vieux manoir
Le mystère des gants verts
Le mystère du carillon
Le mystère de la Roche percée
Le mystère de l'île aux Mouettes
Le mystère de Monsieur Personne
Le mystère du nid d'aigle
Le mystère des voleurs volés
Le mystère de l'éléphant bleu
Le mystère du chien savant
Le mystère du chapeau pointu
Le mystère des singes verts
Le mystère du message secret
Le mystère des voisins terribles
Le mystère du flambeau d'argent
Le mystère de la péniche
Le mystère de la grotte aux Sirènes

Série « Oui-Oui »

Oui-Oui au pays des jouets
Oui-Oui et la voiture jaune
Oui-Oui chauffeur de taxi
Oui-Oui veut faire fortune
Bravo, Oui-Oui!
Oui-Oui va à l'école
Oui-Oui à la plage
Oui-Oui et le gendarme
Oui-Oui et la gomme magique
Oui-Oui champion
Oui-Oui et le Père Noël
Oui-Oui et le cerf-volant
Oui-Oui et le vélo-car
Oui-Oui et le chien qui saute
Oui-Oui part en voyage
Oui-Oui et le magicien
Une astuce de Oui-Oui
Oui-Oui marin
Oui-Oui et le lapinzé

Série « Belles Histoires »

Bonjour les amis!
Histoires des quatre saisons
Histoires de la lune bleue
Deux enfants dans un sapin
Histoires du coin du feu
Histoires de la vieille horloge
Histoires du bout du banc
Histoires du fauteuil à bascule
Fido, chien de berger

dans l'Idéal-Bibliothèque

Série « Six Cousins »

Les six cousins
Les six cousins en famille

Série « Deux Jumelles »

Deux jumelles en pension
Deux jumelles et trois camarades
Deux jumelles et une écuyère
Hourra pour les jumelles!
Claudine et les deux jumelles
Deux jumelles et deux somnambules

Série « Mystère »

Le mystère du golfe bleu
Le mystère de la cascade
Le mystère du vaisseau perdu
Le mystère de l'hélicoptère
Le mystère du Mondial-Circus
Le mystère du pavillon rose
Le mystère de la rivière noire
Le mystère du camp de vacances
Le mystère du chat siamois
Le mystère de la maison vide
Le mystère du sac magique
Le mystère du voleur invisible
Le mystère de la maison des bois
Le mystère du Chat Botté
Le mystère du camion fantôme
Le mystère du collier de perles
Le mystère de la fête foraine
Le mystère du caniche blanc
Le mystère des enveloppes mauves
Le mystère de la chaloupe verte
Le mystère de l'ennemi sans nom

ENID BLYTON

LE MYSTERE
DE LA
GROTTE AUX SIRENES

ILLUSTRATIONS DE JEAN RESCHQFSKY



HACHETTE
359

TABLE



CHAPITRE PREMIER

Le cottage « Belle Brise »

TROIS enfants descendaient de l'autocar qui venait de s'arrêter devant un joli cottage situé à l'écart du petit village de Radcliff. Fous de joie d'avoir quitté Londres, ils promenèrent leurs regards autour d'eux. Mme Brown, leur mère, souriait de voir leurs visages radieux.

« Eh bien, nous y voilà! déclara-t-elle. Cela vous plaît-il?

— Est-ce là que nous allons passer un mois? demanda Willy, l'aîné des trois enfants, en s'approchant de la petite barrière blanche. Nous y serons sûrement très bien î »

Les deux filles, Doris et Marion, examinèrent la maisonnette et la trouvèrent à leur goût. Des rosiers grimpants recouvraient les murs de rosés rouges, encadrant les portes et les fenêtres; le toit de chaume, percé de plusieurs lucarnes, descendait très bas.

« Je me demande dans quelle chambre nous coucherons, Marion et moi! » s'écria Doris, la tête levée pour mieux contempler le cottage qui portait le nom charmant de *Belle Brise.* « J'espère qu'elle donnera sur la mer.

- Allons voir, conseilla Mme Brown. Aide-moi à porter les valises, Willy.

J'espère que la malle est déjà arrivée. » Marion, la plus jeune et la moins chargée des quatre, poussa la grille blanche. Ils s'engagèrent dans la petite allée bordée de géraniums rouges et rosés, de soucis jaunes et de pétunias de toutes les couleurs qui semblaient souhaiter la bienvenue aux nouveaux arrivants.

Quand ils furent à l'intérieur, les voyageurs posèrent leurs bagages et se mirent en devoir de visiter leur nouveau domaine. La porte d'entrée ouvrait directement sur la salle à manger, la pièce la plus spacieuse du cottage. A droite, la cuisine resplendissait de cuivres et d'étains. Willy entra à gauche dans un bureau exigu et poussa une exclamation de surprise à la vue des rayons de livres qui couvraient les murs du parquet au plafond.

« Quelle quantité de bouquins!

s'écria-t-il. Appartiennent-ils au propriétaire, maman? Ce doit être un homme très savant. Ces livres ont un air bien rébarbatif!

— Le professeur Russell, qui nous a loué cette maison, s'intéresse à l'histoire locale, expliqua Mme Brown. Il a écrit plusieurs ouvrages sur ce sujet. En me donnant les clefs de *Belle Brise,* il a eu l'amabilité de dire qu'il mettait sa bibliothèque à votre disposition. Il vous demande seulement d'en prendre grand soin et de remettre les livres en place après lecture.

— Je ne crois pas que je profiterai de cette autorisation, fit remarquer Doris.

- Moi non plus. Je préfère prendre des bains de mer et flâner au soleil, renchérit Marion en riant. Maman, allons voir les chambres. »

Ils montèrent l'escalier. Il y avait trois

chambres, une moyenne, une très petite qui donnaient sur le devant; la plus grande était derrière.

« Je prendrai celle-ci, annonça Mme Brown. Quand votre père viendra, il aura besoin de place. Willy, tu auras la toute petite chambre qui donne sur la mer. Et vous, les filles, vous vous installerez dans l'autre.

- Elle donne sur la mer aussi, et on aperçoit au loin le village de Radcliff! s'écria Doris avec joie. Mais, maman, tu n'auras pas une aussi jolie vue!

— Je verrai la mer par la petite fenêtre de côté, répliqua Mme Brown. L'autre donne sur la lande, c'est aussi bien, surtout en ce moment où la bruyère est en fleur. »

Les enfants regardèrent la lande couverte de bruyère violette. Ils reconnurent que leur mère ne serait pas désavantagée.

« La mer bleue d'un côté, la bruyère violette de l'autre! s'écria Willy. Que peut-on demander de plus?

- Le goûter! déclara Doris. Je meurs de faim. Maman, tu veux bien que nous mangions quelque chose avant de défaire les bagages?

- Bien sûr, répondit Mme Brown. Nous rangerons après. Willy, le village de Radcliff est en bas de la route. Il se compose de deux boutiques et de quelques chaumières de pêcheurs. Descends avec tes sœurs, va voir si tu peux trouver quelque chose à acheter pour le goûter. »

Les trois enfants descendirent bruyamment l'étroit escalier de bois et parcoururent l'allée pleine de géraniums, de soucis et de pétunias. Ils se trouvèrent sur la route entre des prés où des pâquerettes étoilaient l'herbe verte.

« Vive les vacances! s'écria Doris. Nous sommes au bord de la mer, nous avons devant nous quatre semaines de liberté. J'aime mieux ce village que Brighton où nous étions l'année dernière. Il y avait trop de monde, trop de bruit. Ici, nous pourrons vraiment jouir de la plage, des falaises et de la mer.

— Nous descendrons sur la plage après le goûter, quand nous aurons aidé maman à défaire les valises, déclara Willy. Ce sera marée basse. L'eau monte jusqu'aux falaises maintenant. Vous l'entendez clapoter contre les rochers? »

Un bruit mélodieux frappait en effet leurs oreilles. De loin, ils voyaient les gerbes d'écume blanche qui se brisaient sur le sable. Les mouettes planaient au-dessus de leurs têtes en poussant des petits cris qui ressemblaient à des rires.

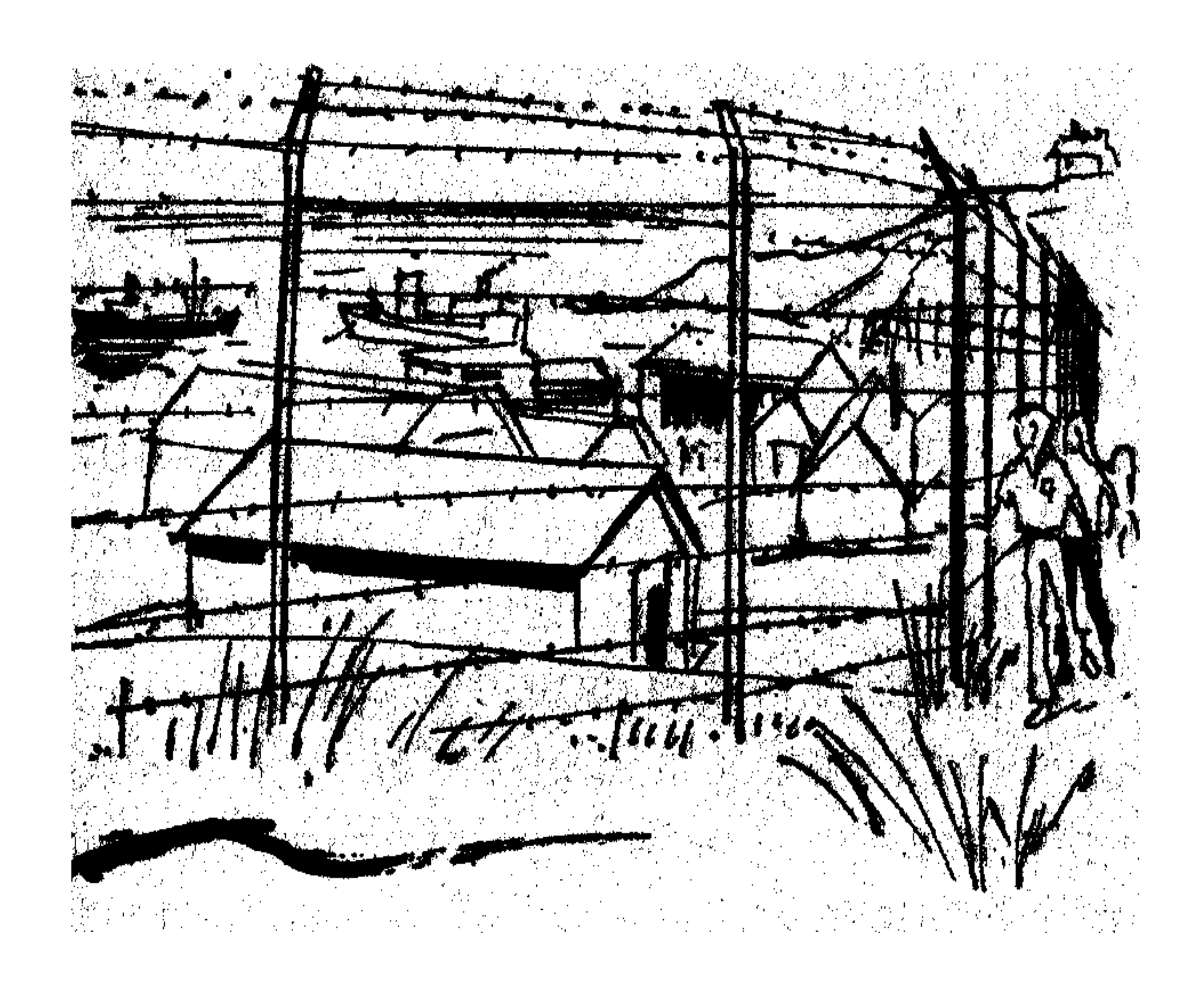
« *Que* j'aimerais être une mouette! murmura Marion. Ce serait si agréable de flotter dans le vent comme cela pendant des heures. Quelquefois je rêve que je le fais.

- C'est peut-être un très joli rêve, fit remarquer Doris. Mais nous ne sommes pas des mouettes, et j'ai faim. Dépêchons-nous d'aller acheter de quoi goûter!

— Toi, tu ne penses qu'à manger! riposta Marion un peu vexée. Je n'ai jamais vu une fille si terre à terre! »

Ils se remirent à marcher et passèrent devant un grand champ, entouré d'une clôture barbelée, qui descendait jusqu'à la mer. Il était rempli de hangars qui semblaient être le siège d'une vive activité. Une grande bâtisse carrée s'élevait à côté.

« Je me demande ce que c'est, dit Willy. Cela n'est pas un champ d'aviation puisqu'il n'y a pas d'avions. J'aimerais bien savoir...



- Ne t'arrête pas, Willy! supplia Doris. De ce train-là, nous n'arriverons jamais à Radcliff!»

Pour rattraper le temps perdu, ils se mirent à courir. Le sable entrait dans leurs souliers, mais c'était un sable fin qui ne faisait pas mal aux pieds; il rappelait simplement aux enfants qu'ils étaient au bord de la mer.

Le village n'avait guère droit à ce nom. Comme l’avait dit Mme Brown, il se composait de quelques chaumières et de deux boutiques. L'une était une boulangerie qui servait aussi de bureau de poste; l'autre un bazar qui vendait de tout, depuis des sandales jusqu'à des conserves et de la charcuterie. Les enfants se promirent d'explorer les trésors qu'il contenait.

« Tiens, des timbres étrangers! s'écria Willy. Nous trouverons ici tout ce qu'il nous faut pour pêcher et pour les plongées sous-marines! »

Doris entra dans la boulangerie. Elle acheta une grosse miche croustillante, du pain d'épice et des brioches. Elle entra dans l'autre boutique pour s'approvisionner de beurre et de confiture. La petite vieille toute ridée qui les servait sourit aux enfants.

« Vos parents ont loué le cottage *Belle*

Brise, n'est-ce pas? fit-elle observer en pesant le beurre. J'espère que vous passerez de bonnes vacances. Venez me voir souvent. Je vends des bonbons, des chocolats. Le dimanche, je fais des glaces.

— Vous pouvez compter sur nous, répliqua Doris. Nous serons de bons clients. »

En sortant, ils parcoururent les deux rues du village. Des filets de pêche séchaient devant la plupart des chaumières et des hommes s'affairaient à les raccommoder. Parmi eux se trouvait un garçon de l'âge de 'Willy. Il leva la tête au passage des enfants, mais il avait les sourcils si froncés qu'aucun des trois n'osa sourire.

« II a l'air féroce! » chuchota Willy.

Les filles ne purent qu'approuver d'un signe de tête. Ses cheveux étaient très noirs, son visage et ses mains brulés

par le soleil avaient une teinte acajou. Il portait un vieux pull-over tout fané, son pantalon long s'ornait de rapiéçages de couleur différente. Il était nu-pieds, mais avait près de lui des bottes de pêcheur.

« Je ne tiens pas à faire sa connaissance, fit remarquer Marion. Il n'est pas sympathique!

— Il ne nous gênera pas beaucoup, répliqua Willy. Il doit passer presque tout son temps à la pêche. Et qu'il ne s'avise pas de me chercher querelle! Il trouverait à qui parler!

Il est sûrement plus fort que toi, déclara Doris.

Bien sûr que non! protesta Willy.

Bien sûr que si! insista Doris. Regarde comme ses épaules sont carrées!

Taisez-vous! ordonna Marion, Ne vous querellez pas le premier jour des vacances!

— Tu as raison, approuva Willy. Il fait trop beau pour cela. Venez, retournons à la maison, maman nous attend. »

Ils s'installèrent dans le jardin pour goûter. Mme Brown avait sorti une table et des tabourets; tous les quatre s'assirent et dévorèrent de grosses tartines de pain, de beurre et de confiture, tout en regardant les vagues bleues qui déferlaient sur le rivage.

« Maman, interrogea Willy, quand papa viendra-t-il nous rejoindre?

— Je ne sais pas, il essaiera d'avoir bientôt un week-end. Mais votre oncle Ned et lui ont beaucoup de travail au ministère de la Marine, répondit Mme Brown. Je serai contente quand l'un des deux sera ici. La côte me semble un peu dangereuse. Heureusement, vous êtes de bons nageurs tous les trois, mais il faudra que vous soyez prudents. Willy, tu te renseigneras sur les heures des marées

et tu ne permettras pas à tes sœurs de s'aventurer trop loin.

- A partir de demain, nous ne porterons que nos maillots de bain, n'est-ce pas, maman? demanda Willy. Et nous marcherons nu-pieds?

- Sur ces falaises et ces rochers? Tu risquerais de te blesser! protesta sa mère. Emportez toujours vos sandales pour les mettre aux endroits dangereux.

- Pour commencer, nous allons t'aider à défaire les valises, proposa Boris en se levant.

Voyons, Doris, tu n'as pas encore fini de goûter, j'espère? dit Willy en feignant la surprise. Tu n'as mangé que sept tartines de confiture, trois morceaux de pain d'épice et deux brioches! »

Doris tira les cheveux de Willy qui hurla. Puis tous entrèrent dans la maison. Mme Brown avait annoncé qu'elle

débarrasserait la table plus tard quand le reste serait en place.

« Je sais que vous êtes pressés d'aller sur la plage, dit-elle avec un sourire. Mais nous serons contents quand tout sera en ordre. La malle est arrivée. Vous, les filles, portez le linge dans les chambres et rangez-le dans les commodes. Willy défera les valises. »

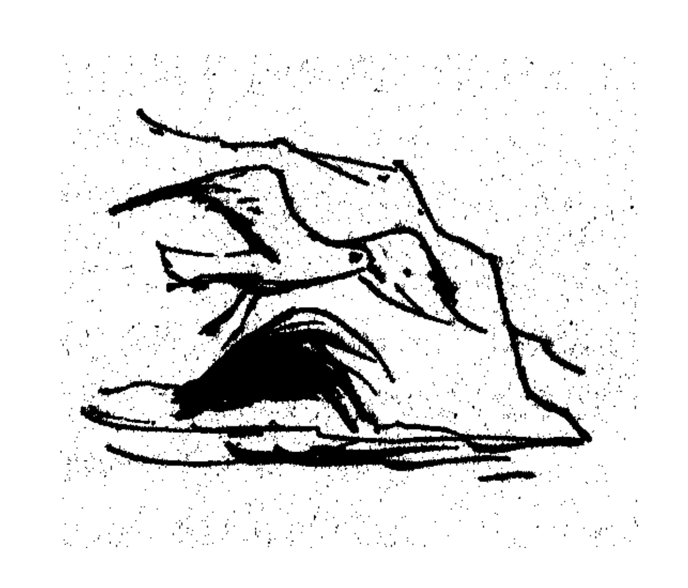
En une demi-heure, ce travail fut terminé, et les enfants furent libres de descendre sur la plage. La marée était basse maintenant et une grande étendue de sable brillait au soleil. :

« Venez! s'écria Willy avec impatience. Partons! Nous ne mettrons pas nos costumes de bain tout de suite, ce serait une perte de temps. Nous allons partir comme nous sommes. »

Deux minutes plus tard, ils avaient parcouru l'allée fleurie, franchi la grille blanche, et couraient vers la mer. Un

petit sentier gravissait la falaise; de l'autre côté, des marches grossières évitaient aux promeneurs de faire un détour par le village pour gagner la plage.

« Dépêchez-vous, les filles! ordonna Willy. Quel beau temps! A Brighton, la mer n'a jamais été aussi bleue! »





CHAPITRE II

Une rencontre désagréable

LES TROIS enfants arrivèrent sur la plage. La mer s'était retirée en abandonnant derrière elle une grande étendue de sable mouillé, des anémones de mer et des coquillages nacrés. Des crabes se hâtaient de regagner leur cachette. Willy, Doris et Marion s'amusaient

de voir la trace de leurs pas s'imprimer sur le sol et disparaître en quelques secondes.

Le soleil brillait, un vent léger soufflait, le bruit des vagues lointaines faisait une douce musique. Nulle part comme au bord de la mer on n'a une telle sensation de liberté et de bien-être. Tous les trois avaient envie de crier de joie.

De grands rochers s'élevaient et, à leur pied, la marée en se retirant avait laissé des flaques d'eau. Willy et ses sœurs se hâtèrent de se déchausser pour y patauger. Puis ils coururent au bord de la mer et les vagues déferlèrent sur leurs pieds. C'était une sensation délicieuse.

« Les barques de pêche sont sorties », fit remarquer Willy, la main sur les yeux pour mieux voir les bateaux très loin à l'horizon, leurs voiles blanches

rayonnant au soleil. « J'aimerais bien aller pêcher aussi, qu'en dites-vous, les filles? Nous demanderons à maman de nous louer un bateau. Ce n'est pas ce qui doit manquer dans le pays. »

En attendant, ils ramassèrent des coquillages, des crevettes, des crabes, et en remplirent le petit panier de Marion. La plage était déserte.

« Elle nous appartient! » dit Doris en riant.

Après avoir contourné un grand rocher, ils parvinrent à une petite crique cachée entre deux falaises.

Avant même d'y arriver, ils s'aperçurent aussitôt qu'ils n'étaient plus seuls : quelqu'un sifflotait un petit air. Ils firent quelques pas de plus et s'arrêtèrent. Ils reconnurent, assis près d'un petit bateau qu'il était en train de réparer, le jeune garçon qu'ils avaient vu avant le goûter. Il portait maintenant

ses bottes, un foulard rouge noué derrière la tête, et une ceinture du même rouge était autour de sa taille.

« C'est lui qui, tout à l'heure, raccommodait un filet dans le village », chuchota Willy.

Bien qu'il eût parlé bas, le garçon entendit sa voix et leva la tête. Il fronça les sourcils, son visage brun prit une expression farouche. Il se leva d'un bond et foudroya du regard les nouveaux venus.

« II a l'air plus féroce que jamais! murmura Doris. On dirait qu'il est furieux que nous soyons là. Je me demande pourquoi? Nous avons bien le droit de nous promener sur la plage!

- Continuons notre chemin sans le regarder, conseilla Willy. Il ne peut pas nous en empêcher, nous ne faisons rien de défendu!»

Les trois enfants pénétrèrent donc dans la crique sans regarder le jeune pêcheur. Mais, dès qu'ils eurent fait trois ou quatre pas, il leur cria d'une voix irritée :

« Hé vous, là-bas, ne venez pas dans cette crique! »

Doris, Willy et Marion firent halte.

« Pourquoi? demanda Willy.

— Parce qu'elle m'appartient, répondit le garçon. Tenez-vous loin d'ici. C'est ma crique depuis des années. Je n'ai pas besoin d'être ennuyé par des touristes de passage!

— Nous ne sommes pas des touristes de passage! protesta Doris indignée. Nous avons loué le cottage *Belle Brise* pour un mois.

— Alors vous êtes des touristes pour un mois au lieu de l'être pour un jour, répondit l'autre d'une voix maussade. Filez! Je vous le répète, je suis ici chez moi!

Je ne veux personne d'autre! Si vous venez, je vous battrai! »
II avait l'air si féroce que les enfants prirent peur. Puis il saisit un gros bâton posé près de lui. Les filles ne purent en supporter davantage. Elles ne tenaient pas à entamer une querelle avec un garçon qui, sans raison, semblait-il, les menaçait avec un bâton. Mais Willy ne voulut pas battre en retraite.
« Pourquoi es-tu si en colère? Et pourquoi brandir ce gourdin? demanda-t-il. Tu es un lâche! Tu vois bien que je n'ai rien pour me défendre. Et j'espère que tu n'oserais pas frapper des filles!
— Willy, allons-nous-en! supplia Marion en saisissant le bras de son frère. Je crois que ce garçon est fou, il en a l'air en tout cas! »
Le garçon les regardait, son bâton

toujours à la main, son visage aussi noir qu'un ciel d'orage.
Doris et Marion s'agrippèrent à Willy pour l'entraîner. Il se débattit pour se libérer. Sa manche de chemise resta dans les mains de ses sœurs.
« Voyez ce que vous avez fait! cria-t-il avec colère. Lâchez-moi!
— Willy, 7 heures sonnent au clocher du village et maman nous a recommandé



de ne pas rentrer trop tard, répliqua Doris. Retournons à la maison. Tu régleras tes comptes un autre jour avec cet horrible garçon! »

Willy comprit qu'elle avait raison, et tous les trois reprirent le chemin de *Belle Brise.* Quelle rencontre désagréable! Leur après-midi si délicieux jusque-là en était gâché!

Les filles racontèrent leur aventure à leur mère. Mme Brown fut étonnée et inquiète.

« Je ne comprends pas l'attitude de ce garçon! dit-elle. Il aurait dû être content de trouver des compagnons de son âge. Je vous en prie, ne vous querellez pas avec lui. Evitez-le et ne lui adressez pas la parole.

- Mais, maman, il nous a renvoyés de cette petite crique, ce n'est pas juste! s'écria Doris. Il dit qu'elle est à lui. Ce n'est sûrement pas vrai.»

Mme Brown se mit à rire.

« Ne vous tourmentez pas! conseilla-t-elle. Je suppose qu'il passe la plus grande partie de son temps en mer. Et puis la plage est assez grande pour tout le monde. Quelquefois les habitants d'un petit village regardent de travers les étrangers.

— Maman, pourrais-tu louer un bateau pour nous? demanda Willy. Nous pécherions. Tu serais contente que nous te rapportions du poisson!

— Je m'en occuperai demain, répondit Mme Brown. Maintenant il est l'heure de se coucher. Doris bâille si fort que je pourrais compter ses dents! »

Le voyage les avait tous fatigués. Les enfants s'empressèrent de gagner leur chambre. Doris aurait voulu rester éveillée un moment pour écouter la musique de la mer sous sa fenêtre, mais elle ne put garder les yeux ouverts et,



une demi-minute plus tard, elle dormait aussi profondément que son frère et sa sœur.

Quelle joie de se réveiller le matin en se rappelant qu'on était au bord de la mer! Marion ouvrit les yeux la première, s'assit sur son lit et vit la mer bleue qui brillait au loin. Elle secoua Doris.

« Doris, réveille-toi! Nous sommes en vacances à Radcliff, dans le cottage *Belle Brise !* »

Doris se réveilla en sursaut. Elle aussi se redressa et regarda la mer au-dessus de laquelle tourbillonnaient des mouettes blanches. Elle resta un moment immobile, muette de plaisir. Soudain Willy ouvrit la porte. Il était déjà en maillot de bain.

« Je vais me baigner, annonça-t-il à voix basse. Vous venez? Ne réveillez pas maman. Il est de très bonne heure. Je vous attends en bas.»

Les filles tombèrent presque du lit dans leur hâte. Elles enfilèrent leur maillot de bain et rejoignirent Willy.

Il était à peu près 6 heures et demie. Autour d'eux, tout paraissait neuf.

« On dirait qu'on vient de laver les falaises, fit remarquer Doris qui respirait à pleins poumons la brise salée. Regardez ces nuages rosés, là-bas. Avez-vous jamais vu un ciel aussi bleu? Oh! qu'il fait frisquet! »

Le vent en effet était froid.

Les enfants tâtèrent l'eau du bout du pied, frissonnèrent et eurent un mouvement de recul. Plus courageux que ses sœurs, Willy s'élança, plongea et revint à la surface en s'ébrouant.

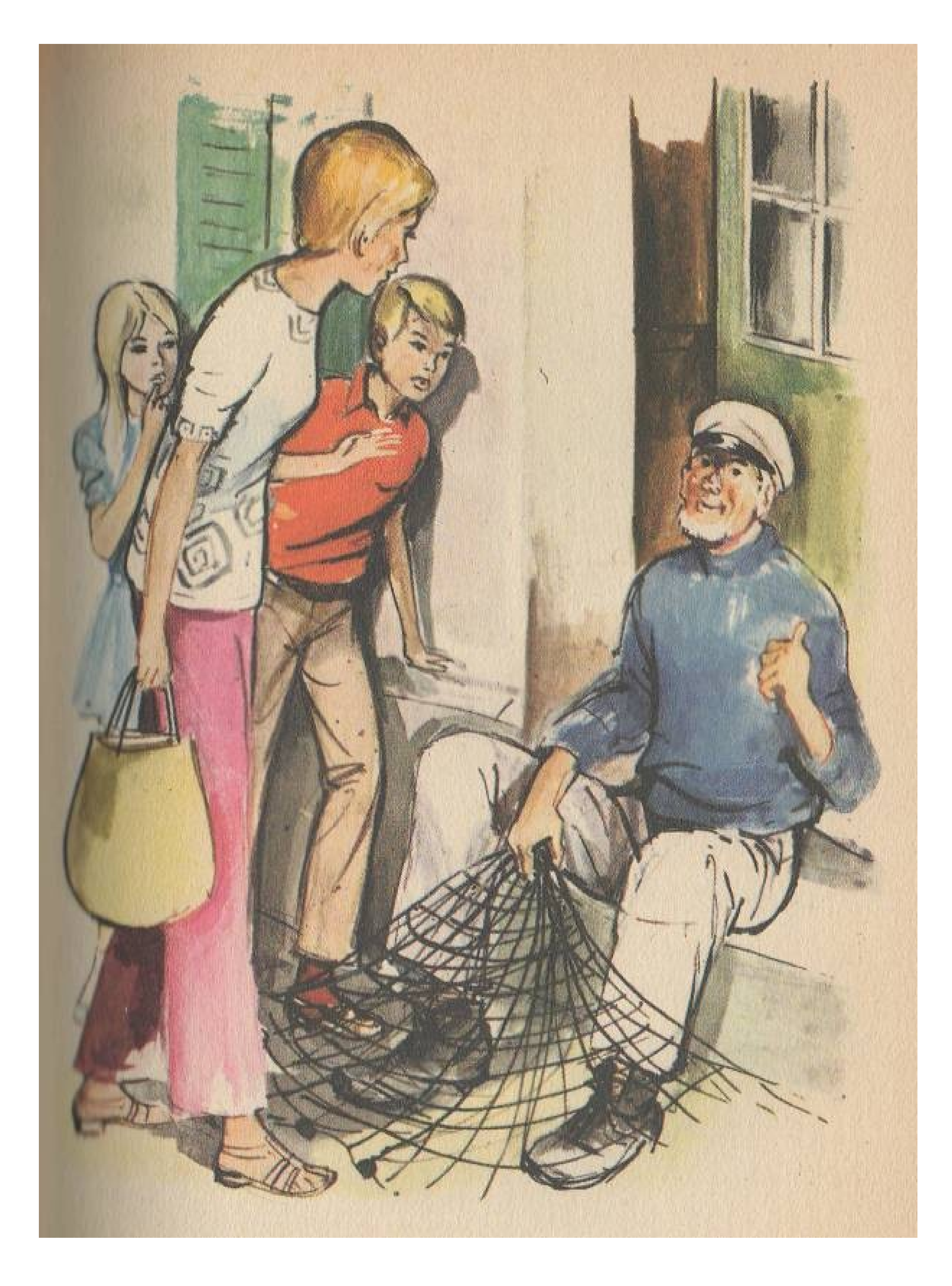
« Venez! cria-t-il. Ce n'est que la première seconde qui est désagréable! »

Les filles se laissèrent persuader et tous les trois passèrent une vingtaine de minutes à nager. Ils faisaient la course, plongeaient, puis pour se reposer flottaient sur le dos, bercés par le mouvement des vagues, les yeux levés vers le ciel bleu où, ça et là, voguait un nuage rosé.

« Retournons à la maison, ordonna enfin Willy. Maman doit être levée. Qui arrivera le premier à la falaise? »

Ce fut lui. Essoufflés, ils durent ralentir le pas pour monter les marches

.



Mme Brown s'arrêta devant lui

escarpées taillées dans le roc. Ils entrèrent dans le cottage en coup de vent. Leur mère était levée et s'affairait à préparer le déjeuner.

« Vous vous êtes levés de bonne heure, fit-elle observer. Allez vous changer, mettez des cardigans et venez m'aider! »

A 7 heures et demie, tous les quatre étaient en train de déjeuner. Les enfants dévoraient leurs tartines. Mme Brown déclara qu'elle allait mettre de l'ordre dans la maison, avant de descendre au village pour acheter les provisions de la journée. Les filles et Willy feraient leurs lits et balaieraient leurs chambres comme à la maison.

« A Radcliff, je m'informerai pour louer un bateau », promit Mme Brown quand le ménage fut fait, la cuisine et la petite salle à manger en ordre. « Etes-vous prêts? Va chercher le grand panier,

Willy, j'ai besoin de beaucoup de choses.

— Maman, tu veux bien nous acheter des pelles? pria Willy. Nous ferons des constructions magnifiques sur la plage. - N'êtes-vous pas un peu trop grands pour jouer à ces jeux? » demanda Mme Brown.

Les enfants se mirent à rire.

« Mais non, nous ne sommes pas trop grands! Tu ne te rappelles pas nous avoir aidés à construire cet immense château fort l'année dernière à Brighton? Il avait des douves et un pont-levis, c'était la reproduction exacte d'un château fort du Moyen Age. »

Ils partirent gaiement. Willy balançait le panier à bout de bras. Après une visite à la boulangerie, ils firent de nombreux achats au bazar, pour le plus grand plaisir de la vieille marchande qui s'appelait Mme Porter.

« Savez-vous où je pourrais louer un bateau pour mes enfants? demanda Mme Brown quand elle eut payé ses emplettes.

— Un bateau! répéta Mme Porter. Je ne sais pas trop. Chaque pêcheur a le sien, mais ne peut pas s'en séparer. Demandez à Stark. Il habite juste en face du bazar. Il a un petit canot en plus de son bateau de pêche. Il le louera peut-être à vos enfants. »

Mme Brown traversa la rue. Stark était assis devant sa porte, en train de raccommoder un grand filet. C'était un vieillard aux yeux aussi bleus que la mer, avec un visage ridé comme une vieille pomme. Il porta la main à son front quand Mme Brown s'arrêta devant lui.

« Avez-vous un bateau que je pourrais louer pour mes enfants? » demanda Mme Brown.

Stark secoua la tête.

« Non, madame, répondit-il. J'en ai un, c'est vrai, mais je ne le loue plus. L'année dernière, de méchants garnements ont perdu les rames et ont fait un grand trou dans la coque. Il a fallu que je le répare. J'ai perdu plus d'argent que je n'en ai gagné.

— Je suis sûre que mes enfants seraient très soigneux, protesta Mme Brown en voyant les visages désappointés autour d'elle. Ne voulez-vous pas nous le confier pour une semaine? Vous verrez qu'ils ne feront pas de dégâts. Je vous paierai bien.

— Non, merci beaucoup, madame, répliqua fermement Stark.

— Y a-t-il un pêcheur dans le village qui nous louerait une barque? demanda Willy qui avait projeté de grandes parties en pleine mer.

— Personne de ma connaissance,

répondit Stark. Quelques-uns d'entre nous ont perdu leurs bateaux dans une violente tempête cette année, quand la mer est montée au-dessus des falaises tant les vagues étaient hautes. Mais je peux emmener ces enfants quand je pécherai, s'ils se conduisent bien.

- Merci, dit Boris. Vous êtes bien gentil. »

Mais ils ne pouvaient cacher leur déception. Ils seraient obligés d'obéir aux ordres du vieux Stark et ne pourraient imaginer qu'ils étaient de hardis navigateurs et de vrais loups de mer.

« Retournons chez Mme Porter, proposa Mme Brown. Nous l'interrogerons encore. En fouillant dans sa mémoire, elle aura peut-être une idée. »

Ils franchirent de nouveau la porte du bazar.

Mais la vieille dame secoua la tête.

« Une seule autre personne a un bateau, ce n'est pas un grand bateau, il est tout raccommodé, c'est celui dé Ben le pirate.

— Ben le pirate! répéta Willy. Il y a donc encore des pirates? Où habite-il?

— Oh! ce n'est pas un vrai pirate, expliqua Mme Porter en riant. C'est mon petit-fils. C'est moi qui m'occupe de lui. Il est orphelin, le pauvre petit!



II aime passionnément les histoires de pirates. Il en a lu des quantités et il veut qu'on l'appelle ainsi. Dans l'ancien temps, la côte était infestée de pirates. En cas de besoin, ils se réfugiaient dans des grottes creusées dans les falaises. Ces grottes, de nos jours plus personne ne les connaît. On sait seulement que l'une d'elles s'appelait la grotte aux Sirènes. Ne me demandez pas pourquoi. Mon grand-père lui-même ne le savait pas. »

Les enfants l'écoutaient, bouche bée. Des pirates ! Des grottes! Et qui était Ben le pirate? Ils auraient aimé le connaître. De plus il possédait un bateau. Il fallait absolument se lier d'amitié avec lui.

« Ben le pirate est-il vieux? interrogea Willy.

— Mais non, répondit Mme Porter. II a à peu près le même âge que vous.

Tenez! le voilà au bout de la rue. » Les enfants se retournèrent. A leur grande consternation», dans Ben le pirate ils reconnurent leur adversaire de la veille. Leur cœur se serra,

« C'est ce méchant garçon avec le bâton! constata tristement Doris. Il ne nous prêtera pas son bateau!

— N'ayez pas peur de son bâton et de ses sourcils froncés! Il ne ferait pas de mal à une mouche, affirma Mme Porter. C'est un air qu'il se donne. Il joue la comédie presque tout le temps. Il est furieux qu'il n'y ait plus de pirates et fait semblant d'en être un. En réalité, c'est un brave garçon. Il est travailleur et, à son âge, il a bien le droit de jouer un peu. Jamais personne n'a eu à se plaindre de lui. Il explore les falaises, passe tout son temps libre à ramer et à se promener en mer. Mais il n'aime pas qu'on le tracasse. Voulez-vous que

je lui demande s'il veut vous prêter quelquefois son bateau?

— Non, merci », répondit poliment Willy.

Il était sûr que Ben le pirate refuserait catégoriquement et il ne voulait pas s'exposer à une humiliation.

Ils retournèrent au cottage *Bette Brise,* tête basse, mais ils reprirent leur gaieté en voyant leurs maillots de bain qui séchaient au soleil sur l'herbe.

«Si nous prenions un autre bain avant le déjeuner? proposa Willy. Tu viens, maman? Il faut que tu viennes aussi! »

Ils descendirent tous les quatre sur la plage. Mme Brown joua avec ses enfants dans l'eau et, après la baignade, ils firent une bonne partie de ballon.



CHAPITRE III

L'aventure de Doris

LE SOIR, après le goûter, Marion et Willy eurent envie de faire une longue promenade, « Tu viens, Doris? » demandèrent-ils. Doris secoua la tête. « Non, répondit-elle. Je suis un peu fatiguée, nous avons tellement nagé ce

matin. Je vais prendre un livre et j'irai m'asseoir sur le sommet de la falaise jusqu'à votre retour. »

Willy s'en alla donc avec Marion; Doris prit le livre qu'elle avait apporté dans sa valise et chercha un endroit agréable pour s'asseoir. Elle grimpa sur la falaise et s'installa dans un creux à l'abri du vent, d'où elle pouvait voir la mer calme comme un miroir. Elle ouvrit son livre.

Mais elle se sentait trop paresseuse pour se captiver à sa lecture. Bientôt elle se rejeta en arrière et promena son regard autour d'elle. Une étroite piste blanche, qui allait jusqu'au bord de la falaise, attira son attention.

« Ce sont des lapins qui l'ont creusée, je suppose, pensa-t-elle. Je ne croyais pas que des lapins habitaient cette haute falaise. Ils ont sans doute un terrier par là. »

Poussée par la curiosité, elle se leva et fit quelques pas. A sa grande surprise» elle constata qu'un petit sentier rocailleux, à peine large de cinquante centimètres et très escarpé, descendait le flanc de la falaise. Sur une saillie sablonneuse un peu plus bas, un pied nu avait laissé son empreinte.

« Quelqu'un est descendu par là, se dit Doris. Je me demande qui. J'ai l'impression d'être Robinson Crusoé. Qui sait où conduit ce sentier? J'ai bien envie de le suivre jusqu'au bout. »

Elle se mit à descendre le sentier, ou plutôt l'étroite piste, qui était très glissante et assez dangereuse. A un endroit où elle dévalait presque à pic, quelqu'un avait enfoncé des barres de fer et attaché un morceau de corde d'une barre à l'autre. Doris fut contente de saisir cette rampe improvisée, car elle risquait de déraper et de rouler sur la pente.

Quand elle fut presque en bas, elle entendit quelqu'un qui sifflotait. Elle s'arrêta et se pencha pour inspecter les lieux.

« Ce sentier conduit à la petite crique que nous avons vue hier, constata-t-elle. Celle où nous avons rencontré Ben le pirate. J'espère que ce n'est pas lui qui siffle ! »

C'était lui. Assis sur son bateau retourné, il taillait avec son canif un morceau de bois. Son bâton était à côté de lui. Doris eut un petit frisson. Mme Porter Disait bien que son petit-fils jouait simplement un rôle pour s'amuser et ne ferait pas de mal à une mouche* -, mais Doris se demandait si, à force de vouloir être un pirate, Ben n'était pas devenu un véritable forban.

Tandis qu'elle le regardait, sans être vue, elle vit glisser la lame du canif.

Le garçon poussa un cri de douleur et saisit sa main gauche. Il s'était coupé, Du sang coulait sur le sable.

Il tâta sa poche pour y trouver un mouchoir, mais il n'en trouva pas. Il pressa les deux lèvres de la blessure ensemble, mais elle continua à saigner. Doris avait bon cœur, elle ne pouvait pas voir le visage de Ben contracté par la souffrance sans tenter de l'aider.

Elle oublia qu'elle avait peur de lui, acheva de descendre la falaise et sauta sur le sable. Le garçon l'entendit et se retourna, les sourcils froncés. Doris^ courut à lui.

Elle avait dans sa poche un grand mouchoir tout propre. Elle le sortit.

«Je vais te panser, déclara-t-elle. Quelle coupure ! Ça doit te faire très mal. A ta place, moi, je hurlerais! »

Ben la regarda d'un air encore menaçant.

« Que fais-tu ici? demanda-t-il. Où sont les autres?

— Je suis seule, expliqua Doris. J'ai trouvé ce petit sentier et je suis descendue pour voir où il conduisait. Je t'ai vu quand l'accident est arrivé. Donne-moi ta main. Allons, Ben, laisse-moi te panser. Tu ne peux pas continuer à saigner comme cela. »

Le garçon tendit sa main.

« Comment sais-tu que je m'appelle Ben? demanda-t-il d'une voix bourrue. — Cela n'a pas d'importance, riposta Doris. Je le sais, tu es Ben le pirate. Quel nom palpitant! Tu voudrais vraiment être un pirate? Moi aussi. Il y a cinq minutes, je lisais un livre sur les corsaires. Que d'aventures ils avaient!

— Quel livre? » demanda le garçon. Doris banda sa main blessée et lui montra le livre.

« On y parle aussi de grottes secrètes

où les pirates venaient la nuit. Je te le prêterai si tu veux. »

Le garçon la regarda d'un air perplexe. Il ne pouvait pas s'empêcher d'avoir de la sympathie pour cette petite fille aux yeux francs et à la voix douce. Sa main lui faisait beaucoup moins mal maintenant. Il en était reconnaissant à Doris. Il prit le livre et le feuilleta.

« Je serai content de le lire quand tu l'auras fini, déclara-t-il un peu plus gracieusement. Ici .c'est difficile de se procurer des livres, surtout en été. L'hiver, l'instituteur m'en prête. Vraiment, tu t'intéresses aux pirates qui parcouraient les mers au temps jadis?

— Bien sûr, affirma Doris. J'aime beaucoup les aventures. Est-ce vrai que des pirates venaient sur cette côte, dans des grottes que personne ne connaissait? C'est ce que Mme Porter, ta grand-mère, nous a dit. »

Le garçon réfléchit un moment avant de répondre.

« Si je te le dis, garderas-tu le secret? demanda-t-il enfin.

— Je le répéterai à mon frère et à ma sœur, n'est-ce pas? répondit Doris. Nous ne nous cachons rien les uns aux autres, Willy, Marion et moi.

— Non, je ne veux pas que tu le répètes, répliqua-t-il. C'est mon secret. Je veux bien te le confier parce que tu as pansé ma main et que tu aimes les pirates» mais il ne faut pas que les autres soient au courant.

— Alors ne me dis rien, déclara Doris désappointée. Vois-tu, ce ne serait pas gentil de ma part de garder un secret pareil. D'ailleurs cela me serait impossible. Tu me comprendrais si tu avais des, frères et des sœurs. Tu leur dirais tout ce qui t'intéresse!

— Je n'ai ni frère ni sœur, répondit Ben.

J'aimerais bien en avoir. Je joue toujours tout seul. Il n'y a pas de garçon de mon âge dans notre village, seulement des filles, et je n'aime pas les filles, elles sont sottes I

— Merci l Si telle est ton opinion, je m'en vais! » riposta Doris offensée.

Elle fit un mouvement pour se lever et partir, mais il la retint par le bras.

« Non, ne t'en va pas! Je ne parle pas de toi. Je crois que toi tu n'es pas sotte du tout. Tu me fais l'effet, au contraire, d'être très raisonnable. J'ai bien envie de te confier un de mes secrets. !

— A condition que je puisse le révéler aux autres! insista Doris. Je voudrais savoir de quoi il s'agit, mais je t'assure que je ne pourrai pas m'empêcher de le dire à Willy et à Marion.

— Sont-ils aussi raisonnables que toi? demanda Ben.

— Bien sûr, répliqua Doris. En réalité,

Marion, ma sœur, l'est beaucoup plus que moi. Je m'emporte souvent et elle ne se met jamais en colère. Tu peux avoir confiance en nous, Ben. Tu le peux, je te l'assure!

— Bon! s'écria Ben. Vous connaîtrez mon secret tous les trois. Je vous montrerai quelque chose qui vous étonnera. Venez demain par ce petit sentier, je vous attendrai. Ce que je vous ferai voir, vous ne l'avez encore jamais vu !»

A cette perspective, les yeux de Doris brillèrent de joie. Elle saisit le bras de Ben et le serra très fort

« Tu es un chic type! s'écria-t-elle. Tu m'es très sympathique, Ben le pirate! Nous aussi, nous nous déguiserons en pirates, tu veux bien? »

Ben sourit pour la première fois. Son visage brun en fut transfiguré. Son air féroce avait disparu.

«Oui, je veux bien, répliqua-t-il. Nous serons quatre camarades. Ce sera beaucoup plus amusant que de jouer seul, mais il faudra que vous me promettiez de ne rien répéter aux grandes personnes. Elles défendent toujours tout. Voici un premier secret, tu peux en faire part à ton frère et à ta sœur si tu veux : je sais où sont les grottes des anciens pirates!

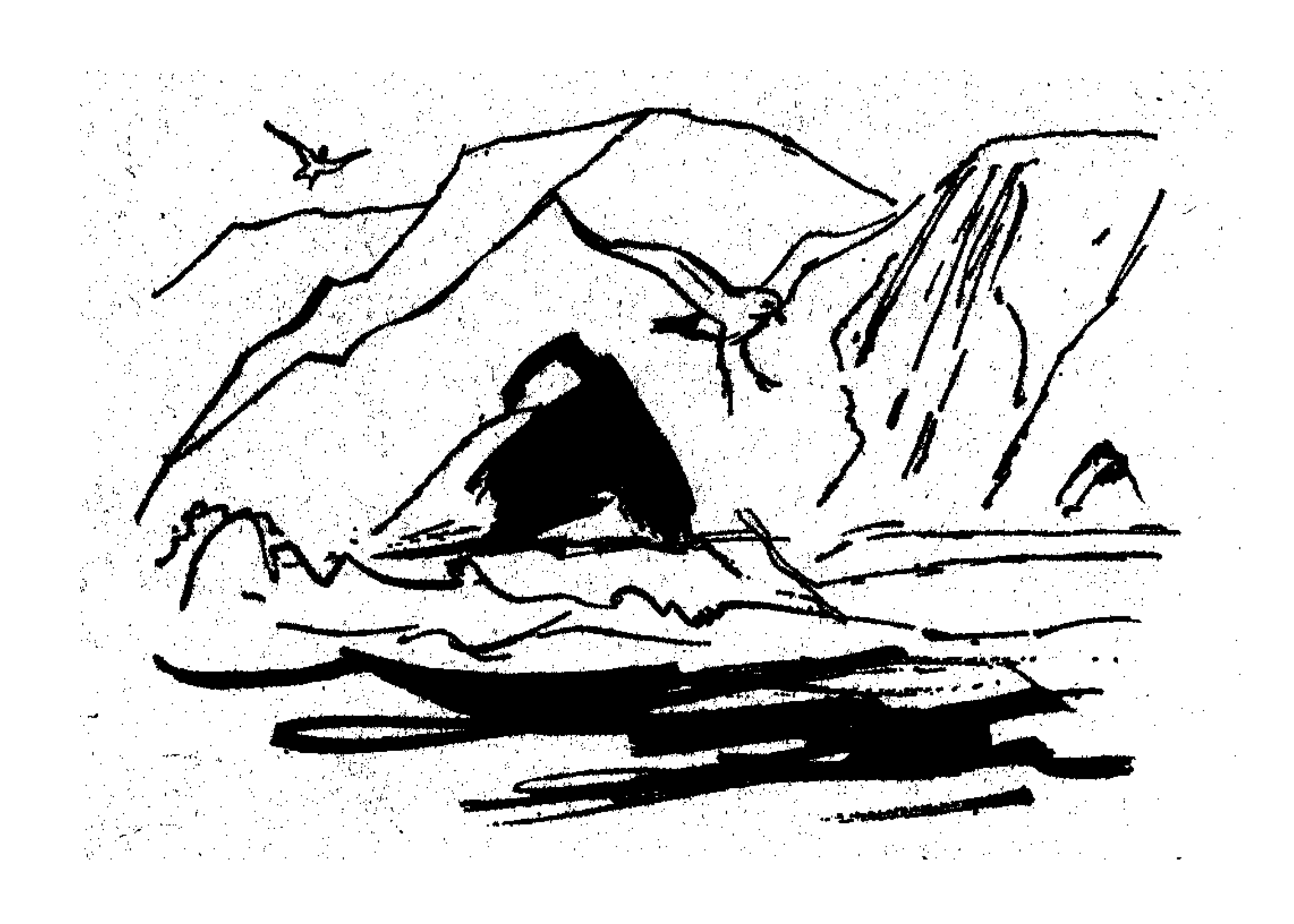
— Ben! s'écria Doris, les yeux étincelants. Est-ce vrai? Ta grand-mère prétend que personne ne les connaît. Tu nous les montreras demain, dis? Tu nous les montreras?

— Nous verrons! » répliqua Ben.

Il retourna à son bateau et le traîna jusqu'à la mer. Sur le coté, Doris lut son nom écrit en grosses lettres noires : *Le Corsaire.*

« Où vas-tu? demanda-t-elle.

— Je rentre à la maison dans mon



bateau, expliqua Ben. Ce soir, je vais à la pêche avec mon oncle. Tu veux venir avec moi? Comme cela tu n'auras pas à remonter le sentier.

— Oh ! oui, volontiers! répondit Doris. Tu sais, Ben, nous avons essayé de louer un bateau, mais nous n'avons pas pu en trouver. Nous avons été terriblement déçus, Je serai bien contente de faire une petite promenade en mer. »



Elle monta dans le bateau et Ben s'installa près d'elle. Mais, quand il voulut prendre les rames, la douleur de sa main blessée se réveilla. Il serra les dents pour réprimer un cri et pâlit sous son haie.

« Qu'as-tu? demanda Doris. Oh! c'est ta main! Laisse-moi les rames. Je sais ramer, je t'assure. Ta main saignerait de nouveau si tu essayais. »

Ben lui donna son siège et la petite

fille prit les rames. Elle s'était exercée les années précédentes à Brighton et eut bientôt trouvé la cadence. *Le Corsaire* volait sur les vagues.

«Tu n'es pas maladroite pour une fille, fit remarquer Ben.

— Nous passons toujours nos vacances au bord de la mer, expliqua Dons. Papa et oncle Ned sont d'excellents professeurs. Nous savons tous ramer. Aussi avons-nous été très déçus quand nous avons découvert que nous ne pouvions pas louer un bateau cet été. »

Ben garda un moment le silence. Puis il reprit la parole.

« Je vous prêterai mon bateau de temps en temps. Quand je vais à la pêche avec mon oncle, vous pouvez le prendre. Mais il faudra en avoir soin. Il est très vieux, je le sais, mais j'y tiens! »

Dans sa joie, Doris lâcha les rames.

« Que tu es gentil! s'écria-t elle. Tu parles sérieusement?

— Je parle toujours sérieusement, répliqua Ben. Tu me prêteras des livres et je te prêterai *Le Corsaire. »*

Doris contourna les falaises et arriva à la grande plage qu'elle connaissait bien. Elle s'approcha du rivage. Tous les deux mirent pied à terre. Ben et elle tirèrent le bateau sur le sable et le retournèrent.

« II faut que je parte déclara Ben. Mon oncle m'attend. A demain. »

II s'éloigna en courant. Doris prit la direction du cottage *Belle Brise.* En haut de la plage, Marion et Willy l'attendaient. Ils la regardèrent avec étonnement.

« Doris, tu étais avec cet horrible garçon, sur son bateau? s'écria Marion. Tu n'as pas eu peur? Moi, je n'aurais jamais osé!

— Il n'est pas horrible après tout! protesta Doris. Il est même tout à fait gentil. II a des .secrets extraordinaires, absolument palpitants! Et il a affirmé que nous pourrions nous servir de son bateau quand il n'en aurait pas besoin. »

Les autres restèrent bouche bée. Ils ne pouvaient en croire leurs oreilles. Quoi! le garçon les avait menacés la veille avec un bâton, il ne pouvait pas être assez gentil pour leur prêter son bateau!

«Je vais tout vous expliquer, promit Doris tandis qu'ils se dirigeaient vers la maison. D'abord il faut que je vous dise que j'ai découvert un petit sentier qui descend jusqu'à la crique où nous avons rencontré Ben hier. »

Elle raconta son aventure du commencement à la, fin. Ils l'écoutèrent en silence.

« C'est toujours à toi qu'arrivent les choses imprévues, Doris! fit remarquer Marion d'un ton d'envie. Mais cette fois, tu t'es surpassée! Demain sera long à venir! Crois-tu que Ben le pirate nous montrera ses grottes? Je me demande où elles se trouvent. J'espère qu'elles sont accessibles.

— Nous verrons bien! » répliqua Doris.

Ils rentrèrent affamés pour s'attabler devant un copieux dîner. Cette nuit-là, grottes et pirates figurèrent dans leurs rêves. Ils se voyaient écumant les mers sur un bateau appelé *Le Corsaire.* Jamais encore ils n'auraient passé d'aussi belles vacances!



CHAPITRE IV

La grotte aux Sirènes

SANS RIEN révéler des secrets, Doris raconta à sa mère sa nouvelle rencontre avec Ben le pirate. Elle l'écouta en souriant.

« Ainsi Ben le pirate à l'air féroce est après tout un brave garçon qui ne demande qu'à avoir des compagnons de

jeux, conclut-elle. J'en suis contente, j'étais un peu inquiète à l'idée qu'un petit sauvage se promenait sur la plage avec un gros bâton. C'est très gentil de sa part de vous prêter le bateau. Vous l'inviterez à déjeuner, je tiens à le connaître moi-même.

— Merci, maman, répliqua Doris. Nous aimerions bien avoir des foulards de pirate comme Ben. Si tu nous donnais ta grande écharpe de soie rouge? Nous la couperions en trois, il y en aurait un morceau pour chacun. Nous ne pouvons pas rester comme nous sommes. Ben a l'air d'un vrai pirate avec son foulard, sa ceinture et ses bottes.

— Mon écharpe de soie, tu n'y penses pas! s'écria sa mère. Je vais vous donner un peu d'argent. Chez Mme Porter, je suppose que vous trouverez des foulards rouges ou de grands mouchoirs.

J'ai vu sur une étagère une étoffe qui pourrait faire des ceintures. Vous mettrez vos bottes si cela vous fait plaisir. Mais je ne veux pas que vous ayez des canifs et des bâtons, vous risqueriez de vous blesser ! »

Les enfants furent enchantés d'avoir la permission de se déguiser. Le lendemain matin, ils .coururent chez Mme Porter, En fouillant dans ses tiroirs, elle découvrit des foulards rouges et leur coupa des ceintures dans le tissu que Mme Brown avait aperçu sur l'étagère.

« Vous allez ressembler à de vrais pirates !» déclara-t-elle.

C'était exactement ce que désiraient Willy, Doris et Marion. Ils se hâtèrent de -nouer les foulards derrière leur tête et les ceintures autour de leur taille, et trois corsaires, très fiers d'eux, sortirent du bazar.

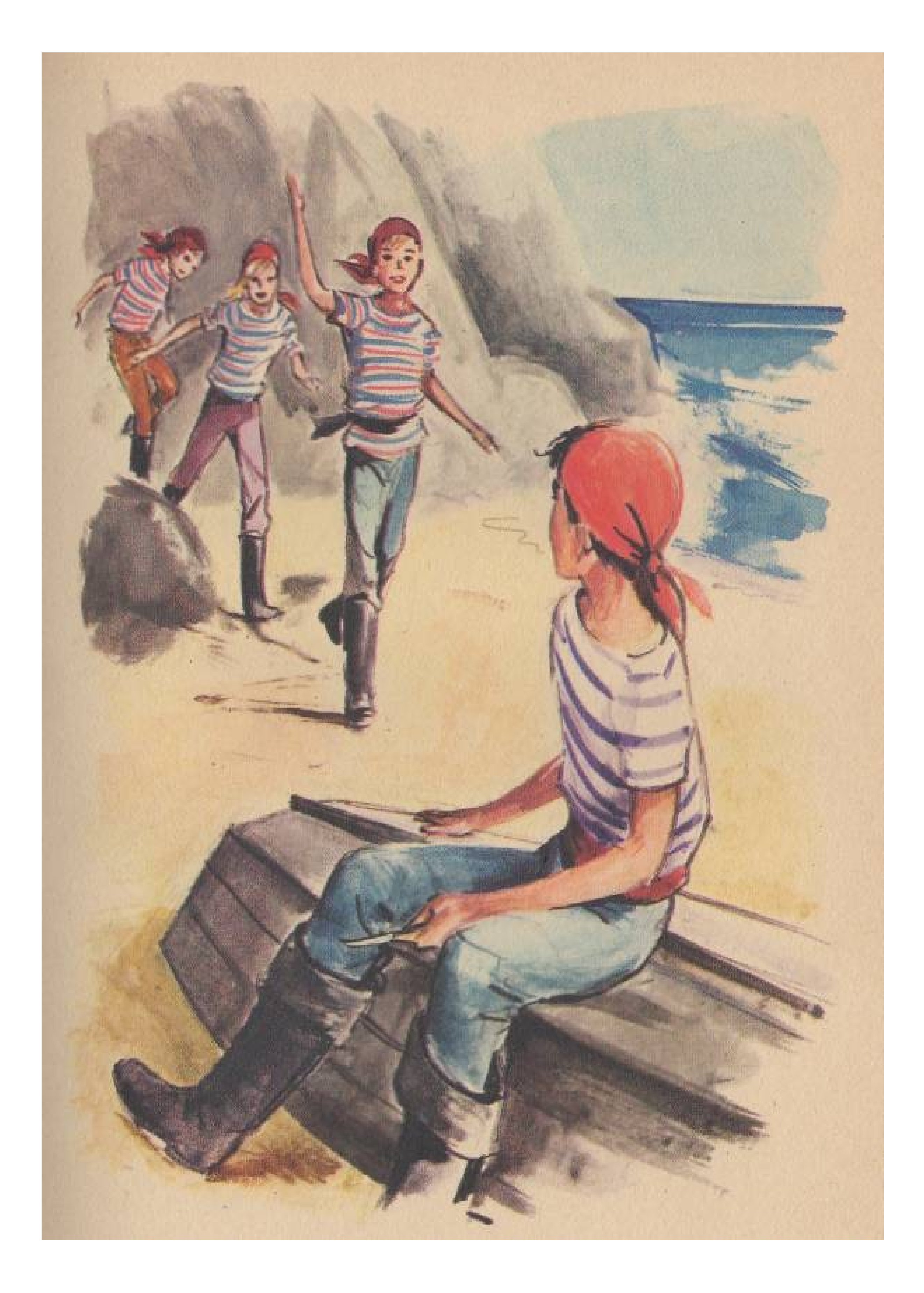
II ne leur restait plus qu'à retourner au cottage pour enfiler leurs bottes.

« Nous sommes absolument comme les écumeurs de mer de l'ancien temps, déclara Willy qui n'avait pas des notions historiques extrêmement précises. Nos jerseys rayés rouge et bleu sont très bien assortis avec le reste. Nous n'avons plus qu'à prendre un air féroce et la ressemblance sera complète! »

L'après-midi, déguisés en pirates, ils montèrent en haut de la falaise. Doris leur montra le petit sentier étroit qui descendait jusqu'à la crique.

« Qu'il est raide! s'écria Marion. J'ai peur de tomber! Je suis sûre que je ne pourrai jamais descendre!

— Il y a une corde plus bas, expliqua Doris qui précédait son frère et sa sœur. Dépêchez-vous, Ben nous attend. J'ai vu son bateau de loin tout à l'heure quand nous montions la falaise. »



Ben était déjà là, assis sur son bateau retourné.

Ils descendirent lentement, heureux du secours de la corde. Enfin, ils atteignirent la petite crique. Ben était déjà là, assis sur son bateau retourné. Il était vêtu à peu près comme eux, avec cette différence que ses bottes étaient de vraies bottes de marin. Il les regarda venir sans bouger. Il ne sourit même pas.

« Bonjour, Ben! cria Doris. J'ai amené mon frère et ma sœur comme tu m'en as donné la permission. Voici Willy et Marion. Je leur ai répété ce que tu m'as dit. C'est tout à fait palpitant!

— Leur as-tu expliqué que c'était un secret? demanda Ben, les yeux fixés sur Doris. Ils ne le crieront pas sur les toits?

— Bien sûr que non! protesta Willy indigné. Cela gâcherait tout le plaisir. Nous aimons les secrets, nous aussi.

Nous pouvons t'appeler Ben le pirate? C'est un si joli nom! »

Ben perdit son air rogue.

« Oui, répondit-il. Ne l'oubliez pas, je suis le capitaine. Et il faudra que vous obéissiez à mes ordres!

—- Oh! protesta Willy qui aurait mieux aimé commander. Bon! conduis-nous, montre-nous ton secret.

— Vous savez, n'est-ce pas, qu'il y a eu vraiment des pirates ici dans les vieux jours? commença Ben. Ils approchaient de la côte, les nuits sombres, apportant le butin qu'ils avaient pris sur les navires qu'ils capturaient. Les habitants du village savaient qu'ils venaient, mais ils avaient peur d'eux. Les pirates portaient le butin dans des grottes et le cachaient là jusqu'au moment du partage.

— Et tu sais vraiment où sont ces grottes? demanda Willy. Ma parole, Ben

le pirate, tu es un type épatant! »

Ce compliment amena un sourire sûr les lèvres de Ben, et son visage brun prit une expression joyeuse.

« Venez, dit-il. Je vais vous montrer des choses qui vous surprendront. »

II les conduisit aux falaises.

« Voilà! L'entrée des grottes est par là dans cette petite crique, annonça-t-il. Avant que je vous les montre, voyez si vous pouvez la trouver.

— Dans cette crique! s'écria Doris. Oh! je suis sûre qu'elle ne sera pas difficile à découvrir! »

Les trois enfants se mirent à fureter dans les rochers le long de la falaise. Ça et là, il y avait des fissures plus ou moins profondes, mais chaque fois Ben secouait la tête. Enfin ils arrivèrent à une cavité plus spacieuse, pareille à un couloir, qui se rétrécissait au fond. Willy l'explora, mais la jugea trop

exiguë pour avoir servi de repaire à des pirates. Ses sœurs furent du même avis. Ils en réassortirent déçus. Pourtant il n'y avait pas d'autre anfractuosité dans la crique.

« Tu ne vas pas nous dire que c'est ta fameuse grotte? demanda Doris. On en voit des quantités-au bord de la mer. Les pirates n'avaient pas beaucoup de place pour leur butin.

— Non, ce n'est pas la cachette des pirates, répliqua Ben. Venez avec moi, vous allez voir.»

II les fit de nouveau entrer dans le couloir rocheux, se dirigea vers la droite et sauta sur une corniche qui lui arrivait à l'épaule. Au bout de quelques secondes, il avait complètement disparu. Doris, stupéfaite; tâta la corniche et l'appela.

« Béni Ben le pirate, où es-tu? » - II n'y eut pas de réponse. Les trois

enfants ne pouvaient s'expliquer sa disparition. Willy sauta à son tour sur la corniche et tâta le rocher sans résultat. Ben n'était plus là. C'était tout. Doris et Marion, la tête levée, restaient ébahies.

Un éclat de rire résonna derrière eux. Les enfants se retournèrent. Ben était là, debout à l'entrée du couloir. Il se réjouissait de leur surprise.

« Ben, d'où viens-tu? Par où es-tu passé? Comment es-tu revenu sans-que nous puissions te voir? s'écria Willy. C'est un vrai tour de passe-passe ! Explique-nous, vite!

— C'est mon secret, je vais vous le confier, promit Ben. Je l'ai découvert tout à fait par hasard. Un jour, j'étais venu me mettre à l'abri du soleil dans cette espèce de couloir. Il faisait chaud. Je me suis endormi. Quand je me suis réveillé, la marée montait, l'eau bloquait

l'entrée, j'étais pris au piège, le ne pouvais pas sortir, les Vagues m'auraient poussé contre les rochers et j'aurais été déchiqueté. Un orage avait éclaté et la mer était déchaînée.

— Tu as donc grimpé sur cette corniche? fit remarquer Doris.

— Oui, répliqua Ben. C'était ma seule ressource. J'espérais que la mer ne monterait pas aussi haut, sinon je risquais de me noyer. Je suis resté couché là pendant une éternité. L'eau avait rempli le couloir. Enfui, elle a atteint la corniche.

— Grand Dieu ! s'écria Marion en frissonnant. Tu devais avoir peur!

— Grand-peur! reconnut Ben. Je me suis tapi contre la paroi. J'ai levé la main pour chercher une saillie où m'accrocher et, au lieu de toucher le rocher, ma main a rencontré le vide.

— Comment cela? demanda Willy, les yeux écarquillés.

— Viens voir», proposa Ben.

Il sortit de sa poche une lampe électrique. Ses trois compagnons grimpèrent sur la corniche et, serrés les uns contre les autres, suivirent des yeux le rayon de la lampe. Ben la leva très haut et, à leur grand étonnement, ils aperçurent dans l'angle du rocher un trou rond de diamètre restreint.

« Vous voyez? reprit Ben. Quand j'ai senti que ma main rencontrait le vide, j'ai glissé jusqu'au coin et j'ai enfoncé mon bras dans le trou. Et voici ce que j'ai trouvé. »

II dirigea le rayon de sa lampe électrique dans le trou. Les trois enfants regardèrent l'un après l'autre.

Dans le rocher, plusieurs énormes pitons étaient enfoncés l'un au-dessus de l'autre.

« Vous voyez? continua Ben. Je crois qu'ils ont été plantés par des pirates. En réalité, il y a là un petit tunnel.

— Tu t'es introduit dedans? interrogea Willy.

— Bien sûr, répondit Ben. Et je me suis dépêché, vous pouvez me croire! La mer atteignait la corniche. J'étais déjà trempé jusqu'aux os. Je me suis glissé à l'intérieur, j'ai mis mes pieds sur ces pitons. Ils forment une espèce d'escalier, vous voyez, et j'ai grimpé en prenant bien soin de ne pas tomber.

- Où conduit ce tunnel? demanda Marion avec curiosité.

Viens voir, proposa Ben. Tu n'as pas peur?»

Les enfants éprouvaient plus de curiosité que de crainte. Immédiatement Willy plongea la main dans le trou qui était un peu moins étroit qu'il ne l'avait jugé à première vue. Il s'y introduisit sans trop de peine.

Une vingtaine de pitons servaient de marches. Le tunnel aboutissait à une autre corniche un peu plus large que la première. Le jeune garçon s'arrêta.

« Je ne peux rien voir! cria-t-il. Monte, Ben, apporte ta lampe électrique!

— Je vais donner ma lampe à Doris, déclara Ben. Elle pourra t'éclairer quand elle sera en haut. Nous vous rejoindrons ensuite, Marion et moi. Vas-y, Doris! »

Doris prit la lampe et commença l'ascension. Arrivée près de Willy, elle projeta le rayon vers le bas. Tous les deux poussèrent un cri.

Ils se trouvaient sur une corniche qui surplombait une immense grotte presque aussi grande qu'une église. Le sol était rocailleux au lieu d'être sablonneux. Des lueurs étranges brillaient sur les parois, comme si des fragments de



métal étaient incrustés dans les rochers.

« Marion, dépêche-toi! cria Doris. C'est merveilleux ici! »

Bientôt les quatre enfants se tenaient sur la corniche, penchés vers la grande grotte.

« Voilà la grotte aux Sirènes dont les habitants de Radcliff ont perdu le secret, annonça Ben. Ils n'en connaissent plus que le nom, sans même savoir à quelle légende il fait allusion. »

De vieux tonneaux, des caisses éventrées, des rouleaux de cordes noircies par les ans jonchaient le sol. Dans un coin, les enfants aperçurent les débris d'une vieille lanterne.

« Un vrai repaire de pirates! chuchota Doris.

— Pourquoi parles-tu si bas, demanda Willy en riant. Tu as peur qu'ils t'entendent?

— Non, mais cela semble si mystérieux! expliqua Doris. Comment peut-on descendre?

— Saute! ordonna Ben. Ce n'est pas très haut, »,

Ils sautèrent donc. Willy s'approcha des caisses pour voir ce qu'elles contenaient.

« C'est inutile I affirma Ben. Je l'ai fait il y a longtemps. Elles sont toutes vides. Je suppose que des contrebandiers ont utilisé aussi la grotte. Je viens souvent Jouer au pirate ici quand je suis seul,

n'est-ce pas que c'est un endroit extraordinaire?

— Absolument extraordinaire! répondit Willy. Revenons demain, nous apporterons des bougies et notre goûter. Ce sera très amusant.

— Oh! oui », approuva Doris.

Enthousiasmés par ce projet, ils retournèrent à la première corniche et descendirent dans le couloir rocheux. Quand ils en sortirent, la clarté du soleil les éblouit. Ben avait un visage radieux.

« Je suis bien content de vous avoir confié mon secret, déclara-t-il. A nous quatre, nous ferons tout un équipage de pirates. J'apporterai un panier de prunes. Nous en avons des quantités dans notre jardin. Mais rappelez-vous : pas un mot à votre mère ni à personne! Cette grotte nous appartient, elle est à nous seuls! »

En remontant de la plage, Willy aperçut la clôture en fils de fer barbelés et

les hangars qui avaient déjà excité sa Curiosité.

« Qu'est-ce que c'est? demanda-t-il à

Ben.

— Une base expérimentale de la marine, répondit le jeune garçon.

— Il faudra que je la visite.

— Impossible! L'entrée est interdite. C'est aussi secret que la grotte! expliqua Ben eh riant. Le bruit court qu'on y fabrique un sous-marin.

— Et la bâtisse qui est à côté?

— C'est un poste de garde. Des soldats surveillent la base. »



CHAPITRE V

Surpris par la marée

LE LENDEMAIN après-midi, les quatre enfants se retrouvèrent dans la grande grotte. Au comble de la joie, ils grimpèrent sur la corniche, rampèrent le long du tunnel et se laissèrent tomber dans le repaire des pirates. Ils avaient apporté des bougies et un copieux goûter» Willy avait même deux

bouteilles de limonade dans son sac à dos.

Ils avaient revêtu leur accoutrement de pirates et fronçaient les sourcils pour se donner un air farouche. Ben avait pris la direction des jeux. Il appelait les trois autres, «mes hommes» et leur lançait des ordres d'une voix impérieuse. Enfin Willy essoufflé déclara qu'il était fatigué. Doris et Marion lui firent chorus.

« Goûtons, proposa Doris. Cette grande caisse nous servira de table. »

Ils étalèrent leurs provisions sur la table. Mme Brown les avait munis de brioches et de chocolat pour quatre. Ben avait apporté des tartines beurrées, un panier de prunes, des berlingots, cadeau de sa grand-mère enchantée qu'il eût des camarades. Soudain Doris posa la brioche qu'elle tenait et regarda la caisse d'un air perplexe.

« Qu'as-tu? demanda Willy.

— Quelque chose m'étonne, expliqua Doris. Comment les pirates ou les contrebandiers ont-ils apporté cette grande caisse ici? Le trou rond en haut de la corniche n'est pas assez grand! Nous avons pu tout juste nous y faufiler. La caisse est beaucoup trop grande pour y passer. »

Marion et Willy examinèrent la caisse à leur tour et convinrent qu'elle avait raison. C'était tout à fait certain, personne n’avait pu introduire cette grande caisse dans le tunnel qui donnait accès à la grotte aux Sirènes. Ils interrogèrent Ben du regard.

« Tu n'as pas pensé à cela? demanda Willy.

— Souvent, répondit Ben, et de plus je connais la réponse.

— Dis-nous! supplia Marion. La grotte a-t-elle une autre entrée? »

Ben le pirate hocha la tête.

« Oui, répliqua-t-il. C'est un autre de nies secrets. Je voulais simplement voir si un de mes trois hommes était assez malin pour se poser cette question. Venez, je vais vous montrer l'autre entrée. Vous ne vous êtes pas demandé hier comment j'avais pu arriver derrière vous après avoir disparu dans le tunnel? »

II se leva et les autres l'imitèrent. Ben .alla au fond de la grotte. Là, il faisait très sombre. La paroi, semblait-il au premier abord, n'avait aucune fissure; pourtant, en regardant de plus près, on apercevait entré deux rochers un passage assez large, quoique très bas. Les enfants ne purent s'y engager qu'à quatre pattes. Mais presque immédiatement, le plafond devint plus haut el ils purent se relever. Ben alluma sa lampe. Willy, Doris et Marion virent

que le passage était très court et se terminait par une autre grotte qui s'ouvrait au flanc de la falaise, au-dessus de la plage, et formait une espèce de galerie invisible d'en bas.

Les enfants suivirent cette galerie et se trouvèrent sur un rocher.

« A marée montante, la mer remplit cette galerie, expliqua Ben. Je suppose que c'est ainsi que les pirates apportaient leur butin et les contrebandiers leurs marchandises, par bateau. Les bateaux étaient guidés dans la galerie à marée haute et amarrés au fond où l'eau n'arrive pas. On pouvait facilement décharger les caisses et les transporter dans la grotte aux Sirènes. En cas de danger, les pirates n'avaient qu'à s'enfuir par le tunnel. C'est pour cela sans doute qu'ils avaient planté des pitons dans le rocher,

— C'est de plus en plus palpitant!

s'écria Willy. As-tu d'autres secrets, Ben? Ne nous cache rien, je t'en prie! Dis-nous tout!

— Il y a encore un mystère, répliqua Ben. Celui-là me dépasse. A nous quatre, nous pourrons peut-être trouver l'explication. Venez, je vais vous montrer. » . Il retourna dans le petit passage entre la grotte aux Sirènes et la galerie. Il escalada un rocher et disparut. Ses compagnons le suivirent.

Un boyau tout à fait obscur s'enfonçait dans la falaise. Ben alluma sa lampe et les autres se rassemblèrent derrière lui.

« Ce boyau n'est pas creusé dans le rocher, fit remarquer Ben, niais dans un sol sablonneux.

— Suivons-le jusqu'au bout, proposa Willy.

— Nous ne pouvons pas» répondit Ben en dirigeant le rayon de sa lampe

devant lui. Les murs se sont effondrés. Regardez! »

II ne se trompait pas. Le boyau s'achevait par un tas de pierres et de sable. Il était complètement bloqué.

«Essayons de le déblayer! s'écria Willy.

— Nous le pourrons maintenant parce que nous sommes nombreux, répondit Ben. A moi seul, je ne pouvais entreprendre ce travail. Je n'en serais pas venu à bout. Et puis je ne sais pas jusqu'où ce boyau est bloqué. L'éboulement a pu combler des mètres et des mètres.

— Je voudrais bien savoir où conduit ce boyau, reprit Willy. Si quelqu'un a pris la peine de le creuser, il devait bien servi? à quelque chose.

— Demain, nous commencerons le déblaiement, décida Doris, les yeux brillants. Nous apporterons nos pelles.

Et un sac pour mettre les pierres et le sable. Quand il sera plein, nous le viderons plus loin,

— Entendu! approuva Willy. Capitaine Ben, quels sont vos ordres?

— Rendez-vous ici demain après le goûter, répondit Ben en riant J'apporterai la pelle de mon oncle, elle est sûrement plus grande que les Cotres. »

Lé lendemain, les quatre enfants se retrouvèrent devant le couloir rocheux, munis de pelles et de sacs. Ils suivirent l'itinéraire habituel, s'engagèrent dans le tunnel et atteignirent la grotte aux Sirènes. Puis ils pénétrèrent à quatre pattes dans le passage et, à l'endroit où ils pouvaient se tenir debout, ils escaladèrent les rochers; s'éclairant de leurs lampes de poche, ils suivirent le boyau jusqu'au grand amas de pierres et de sable.

« A présent, les hommes, au travail! » ordonna le capitaine des pirates.

La petite troupe obéit à cet ordre sans se faire prier.

Les garçons prenaient de grandes pelletées de sable et de pierres, les filles remplissaient les sacs. Puis les garçons traînaient les sacs jusqu'à l'ouverture entre les deux grottes, les laissaient tomber, descendaient et les vidaient dans un coin de la grotte aux Sirènes. Ensuite, ils allaient reprendre leur tâche.

« Quelle heure est-il? demanda enfin Ben. J'ai l'impression que nous avons creusé pendant des heures. N'oublions pas que la marée haute est à 7 heures et demie. Il faut que nous partions avant. »

Doris consulta sa montre.

« Nous ne risquons rien, annonça-t-elle. Il est juste 6 heures et demie. Nous avons une bonne demi-heure.

— Que le temps passe lentement aujourd'hui! s'écria Marion. J'aurais cru qu'il était beaucoup plus tard! »

Ils se remirent à la besogne. Au bout d'un moment, Ben manifesta quelque inquiétude.

«Doris, quelle est l'heure maintenant? demanda-t-il: Ne nous laissons pas surprendre par la marée! »

Doris regarda de nouveau sa montre.

« II est 6 heures et demie! » dit-elle stupéfaite.

— C'est ce que tu as dit tout à l'heure! s'écria Ben. Ta montre s'est-elle arrêtée?»

Oui, elle s'était arrêtée! Doris l'approcha de son oreille et fut consternée.

«Elle ne marche plus! Quel ennui! Je me demande quelle heure il est!

— Vite, allons voir si nous pouvons partir! » ordonna Ben.

Il lâcha sa pelle et courut vers l'extrémité du boyau. Il descendit, entra dans la grande grotte, grimpa sur la corniche et parcourut le tunnel à l'aide des pitons plantés dans le rocher.

Mais avant d'arriver sur la corniche du couloir, il entendit le clapotis de l'eau à ses pieds.

« La marée monte! Nous sommes coincés! Nous ne pouvons plus partir! »

II retourna dans la grotte aux Sirènes. Les trois autres le rejoignirent, pâles et effrayés. Ben se hâta de les rassurer.

« N'ayez pas peur! dit-il. Nous ne sommes pas en danger, mais nous serons obligés d'attendre que la marée descende. J'espère que votre mère ne s'inquiétera pas.

— Elle n'est pas à la maison ce soir, répondit Willy. Elle est allée passer la soirée chez une amie dans un village voisin et rentrera tard. Elle nous a préparé

un dîner froid. La marée remonte-t-elle jusqu'ici?

— Bien sûr que non ! répliqua Ben. Cette grotte est trop élevée. Asseyons-nous. Grand-mère m'a donné du chocolat, mangeons-le. Après, nous nous remettrons au travail. »

Ils se reposèrent pendant une demi-heure, puis reprirent leurs pelles et remontèrent dans le boyau. Ils se demandaient tous jusqu'où le boyau était bloqué. Ils espéraient que leur travail ne serait pas trop long.

« Si l'éboulement est trop considérable, nous serons obligés d'y renoncer, déclara Ben. C'est pour cette raison que je n'ai pas attaqué lé travail par moi-même. J'avais l'impression que ce tas de pierres et de sable avait une longueur de plusieurs kilomètres. »

Le temps passa. Les garçons allèrent voir si la marée descendait» mais elle

était encore très haute. II faisait nuit dehors. Ils restèrent à l'extrémité de l'étroite galerie. Les vagues se précipitaient à l'assaut des rochers. Au moment où ils se préparaient à rejoindre les filles, ils entendirent un bruit étrange qui devenait *de* plus en plus fort»

« Qu'est-ce que c'est? demanda Willy.

— On dirait un canot automobile, répondit Ben.



— C'est impossible ! » déclara Willy.

Mais c'était bel et bien un canot automobile. L'embarcation sortit brusquement de l'obscurité et pénétra dans la longue galerie maintenant remplie d'eau. Les garçons furent cloués sur place par l'étonnement. Des voix d'hommes s'élevèrent

« Est-ce ici?

— Oui, les vagues nous y poussent. Nous arrivons. Nous n'avons plus qu'à descendre et à décharger le bateau. »

Ben saisit le bras de Willy et l'entraîna. Ils retournèrent dans le boyau. Les filles les interpellèrent.

« Est-ce que la mer se retire?

— Chut! » ordonna Ben d'un ton si impérieux que Doris et Marion ne surent que penser.

Elles regardèrent Ben avec de grands yeux. Le garçon leur chuchota ce qu'ils avaient vu.

« II se passe quelque chose, dit-Il d'un ton mystérieux. Je ne sais pas quoi. Mais ce n'est pas naturel que des canots automobiles viennent à notre côte en pleine nuit, entrent dans une grotte dont personne, croit-on, ne connaît l'existence. Âpres tout, il n'y a plus de pirates, mais il y a encore des contrebandiers »

Les enfants eurent un frisson. L'aventure devenait vraiment un peu trop palpitante.

« Que veux-tu dire? demanda Willy.

— Je ne *sais* pas exactement, répondit Ben. Tout ce que je sais, c'est que quelqu'un connaît ces grottes et a l'intention de les utiliser. Je ne sais pas pourquoi. C'est à nous à le découvrir.

— Comment y arriver? interrogea Doris. Qu'allons-nous faire? Attendre ici?

— Willy et moi, nous allons descendre jusqu'à l'extrémité du boyau, décida Ben.

Nous chercherons à entendre ce que disent ces gens. »

Malgré leur frayeur, les deux filles ne cherchèrent pas à les retenir. Ben et Willy s'avancèrent à l'extrémité du boyau et tendirent l'oreille.

Trois ou quatre personnes se trouvaient dans la grotte aux Sirènes. Des chocs sourds retentissaient, comme si l'on remuait de lourdes caisses. Puis une voix d'homme s'éleva.

« Diego, dit-elle, poussez ces caisses dans ce coin. Oh! je suis bien tranquille, personne ne vient jamais ici. »

Un autre individu grommela quelques mots, avec un accent étranger si prononcé que Ben et Willy ne purent en saisir un seul. Puis le premier reprit la parole.

« Encore un chargement et ce sera fini. Nous apporterons le reste jeudi. La marée sera haute vers minuit.

Vous voyez, Gloria, vos craintes n'étaient pas justifiées. Nous ne risquons absolument rien.

— Ce n'est pas encore fini! répliqua une femme.

— Jeudi nous ouvrirons ces caisses, continua le premier homme. Pour le moment, nous n'avons plus qu'à partir. N'attendons pas que la marée soit trop basse. »

Leurs pas s'éloignèrent. Au bout de quelques secondes, un bourdonnement de moteur apprit aux garçons que le canot automobile sortait de la galerie.

« La grotte aux Sirènes leur sert d'entrepôt, fit remarquer Ben. Je me demande comment ils connaissaient son existence. Et que vont-ils apporter jeudi soir?

— Des marchandises volées, ne crois-tu pas? répliqua Willy. Allons jeter un

coup d'œil sur les caisses qu'ils ont apportées. »

Ils appelèrent les filles, et tous les quatre descendirent dans la grotte aux Sirènes. Les caisses, trois en tout, étaient grandes, très lourdes et hermétiquement fermées. Elles ne portaient aucune indication.

« Nous ne pouvons pas les ouvrir, constata Ben. Pourtant il faut que nous sachions ce qu'elles contiennent et quelles sont les intentions de ces gens avant de faire appel aux gendarmes. Le mieux est de revenir jeudi à minuit. Tu pourras t'esquiver?

— Bien sûr, répondit Willy. Et les filles aussi. Nous serons tous ici. Nous monterons la garde. Dire qu'il y a de vrais contrebandiers! »



CHAPITRE VI

Une étrange découverte

MADAME BROWN était rentrée la première et elle s'inquiétait beaucoup de l'absence prolongée des enfants.

« Maman, ne nous gronde pas! supplia Willy en se jetant à son cou. Nous avons simplement été surpris par la marée pendant que nous étions sur les

rochers. Mais nous ne risquions absolument rien. Nous avons attendu que la mer redescende.

— Ecoute, Willy, protesta sa mère, je ne veux pas que cela recommence! Je vous défendrai de monter sur les falaises, si vous êtes surpris encore une fois! Je t'avais dit de t'informer de l'heure des marées. J'étais au désespoir! J'imaginais que vous étiez tous noyés!

— Je te demande pardon, maman, intervint Doris. Nous ne voulions pas te faire de peine et nous connaissions l'heure de la marée. Ma montre s'est arrêtée à 6 heures et demie. C'est pour cela que nous ne sommes pas revenus à temps.

— Bon, déclara Mme Brown, je ne vous punirai pas ce soir, mais je vous préviens, si vous recommencez, je vous interdirai de jouer sur les falaises! »

Willy, Doris et Marion savaient que leur mère tiendrait parole. Elle allait peut-être les surveiller de si près qu'ils ne pourraient s'esquiver le jeudi soir. Ils montèrent se coucher, décidés à ne pas donner de cause d'inquiétude au cours des quelques jours suivants.

Le lendemain, il pleuvait à torrents, à la grande déception des enfants. Willy mit son imperméable et descendit au village pour voir ce que faisait Ben. Les deux garçons commentèrent les événements de la veille.

« Avec ce temps tu n'iras pas à la pêche aujourd'hui. Maman dit que tu peux venir passer la journée avec nous, proposa Willy. Viens, maman ne t'intimidera pas, elle est si douce et si gentille!

— Je serais bien content, répondit Ben, mais il faut que je me change et je ne sais pas si grand-mère me laissera

mettre mon costume du dimanche un jour de semaine.

— Viens comme tu es! insista Willy. Avertis Mme Porter et partons tout de suite. La pluie, ce n'est pas drôle! Elle tombe à flots!»

Les deux garçons montèrent au cottage *Belle Brise.* Les filles les accueillirent avec des cris de joie. Mme Brown mit tout de suite Ben à l'aise.

« Voici donc Ben le pirate! s'écria-t-elle. Il a une bien bonne figure pour un pirate! Montez tous dans la chambre des filles et jouez là-haut. J'ai besoin de la salle à manger pour faire ma correspondance ce matin. »

Ils montèrent dans la chambre et s'assirent pour échanger leurs impressions.

«Je suis contente que maman nous ait envoyés ici, fit remarquer Doris. Nous pouvons parler tranquillement.

Quels sont les plans pour jeudi, capitaine?

— Je ne sais pas encore très bien, répliqua lentement Ben. Il faudra que nous soyons là-bas à minuit, n'est-ce pas? Et même que nous arrivions beaucoup plus tôt, à cause de la marée. Nous ne pouvons pas entrer dans les grottes si la mer est haute. Même en nageant. Vous n'imaginez pas la violence des vagues qui se brisent contre les rochers! »

Les enfants regardèrent Ben avec consternation. Aucun d'eux n'avait prévu cet obstacle.

« A quelle heure exacte faut-il que nous soyons là-bas? demanda Willy.

Vers 9 heures et demie, si je calcule juste, répliqua Ben. Pouvez-vous partir à cette heure-là? Que dira votre mère?

- Maman ne nous le permettra pas, c'est certain, répliqua Doris. Elle a été

si inquiète l'autre soir! Je suis sûre que, si nous lui demandions l'autorisation de sortir en pleine nuit, elle nous la refuserait catégoriquement.

— Elle n'est pas encore couchée à cette heure-là? » interrogea Ben.

Les enfants secouèrent la tête. Tous les quatre faisaient triste mine. Ils se trouvaient devant une difficulté insurmontable. Pour sortir du cottage, on était obligé de traverser la salle à manger. Mme Brown serait dans cette pièce en train de lire, de coudre ou d'écrire à l'heure où les enfants voudraient rejoindre Ben.

« Pourquoi ne pas sauter par la fenêtre? » demanda Willy en s'approchant pour se rendre compte.

Impossible! C'était trop haut. D'ailleurs, Mme Brown entendrait le bruit de la chute.

«Alors il*faudra que j'aille seul là-bas,

conclut tristement Ben. C'est drôle, avant votre arrivée, pour rien au monde je n'aurais voulu avoir un compagnon. Maintenant je veux tout partager avec vous.

— Oh! Ben, c'est affreux! Dire que, dans ces grottes, tu découvriras le secret des contrebandiers pendant que nous nous morfondrons dans notre lit! s'écria Marion.

- Je ne vois pas d'autre solution, fit remarquer Ben. Si vous ne pouvez pas venir, vous ne pouvez pas. Certainement je ne vous permettrai pas de me rejoindre quand votre mère sera couchée, à cette heure-là la marée sera haute et vous seriez en danger dès que vous mettriez le pied sur la plage. Non, j'irai seul et, le lendemain, je reviendrai vous raconter ce qui s'est passé. »

Cette promesse n'allégea pas la déception des enfants.

« Descendons dans la petite bibliothèque, proposa enfin Doris. J'ai feuilleté un des livres l'autre jour et je suis tombée sur une description de la région telle qu'elle était autrefois. Peut-être pourrions-nous trouver quelque chose sur les pirates et les contrebandiers. »

Cette idée plut à Ben.

« Ce serait amusant, convint-il. Je sais que le professeur Russell s'intéressait beaucoup à l'histoire de notre contrée. C'était un homme bizarre, il ne parlait jamais à personne. Je le trouvais très antipathique. »

Les enfants descendirent. Mme Brown les interpella au passage.

« Où allez-vous?

- Dans la bibliothèque, répondit Doris en ouvrant la porte de la salle à manger. Tu permets, n'est-ce pas?

- Oui, mais faites bien attention aux

livres que vous prendrez et remettez-les à leur place », recommanda Mme Brown.

Ils promirent et entrèrent dans la petite pièce.

« Que de livres! s'écria Ben stupéfait. Jamais je n'en ai vu autant! »

Le jeune garçon parcourut quelques titres, puis il prit un livre et l'ouvrit.



« Voici un ouvrage sur les landes, annonça-t-il. Et des cartes aussi. Regardez, je suis passé par là et j'ai traversé ce cours d'eau!»

Les enfants se penchèrent par-dessus son épaule.

« Nous pourrions faire quelques promenades sur ces landes, Ben! déclara Willy. Cela nous changerait de la plage. »

Doris prit un autre volume et le feuilleta dans l'espoir de trouver un détail amusant. Au bout d'un moment, elle le jugea trop sévère et le remit en place. Marion, qui se promenait le long des rayons, lui montra un livre tout en haut.

« Regarde! dit-elle. Si nous prenions celui-ci? Il s'appelle *Refuges des Pirates d'Autrefois*.

— Cela pourrait être intéressant », approuva Doris.

Elle monta sur une chaise pour prendre

le volume. Il était gros, très vieux, et sentait vaguement le moisi. Doris sauta à terre et l'ouvrit sur la table. La première gravure qu'elle vit lui fit pousser un cri.

« Venez voir... cette vieille image représente le village de Radcliff ! Voici les falaises et voici les maisons que les pêcheurs habitent encore!»

Elle ne se trompait pas. En dessous de l'image était écrit : « Un refuge peu connu des pirates. Voir page 66. »

Ils se hâtèrent de tourner les feuillets. A la page 66, ils lurent la description des grottes dont le couloir partait de la petite crique sur la plage.

« Le pirate le plus connu de cette époque était un homme brun et féroce nommé Ben le Pirate », disait le livre.

Willy, Doris et Marion poussèrent des cris de surprise et se tournèrent vers Ben.

« Que c'est drôle! s'écrièrent-ils. Tu le savais, Ben?

— Non, répondit Ben. Mon nom en réalité est Benjamin, mais tout le monde m'appelle Ben. Je suis brun aussi. Je me demande si Ben le Pirate est un de mes ancêtres, quelqu'un qui était apparenté à ma famille il y a une centaine d'années!

— C'est possible! affirma Willy. Si une image le représentait, nous verrions s'il te ressemble! »

Mais le portrait du pirate n'était pas dans le livre. Après quelques instants de recherches, ils y renoncèrent. Doris ferma le livre, mais Ben s'en empara. Il avait une idée.

« Je me demande si, par hasard, on parle du boyau où s'est produit l'éboulement, fit-il remarquer. J'aimerais bien savoir où il aboutit. Pas vous? »

II revint à la page 66 et l'examina attentivement.

« Quelqu'un a griffonné une note

dans la marge, constata-t-il en s'approchant de la fenêtre pour mieux voir.

C'est écrit au crayon, à peine visible.

Je ne peux pas le déchiffrer. »

Willy, Doris et Marion allèrent à son aide et, non sans peine, comprirent le sens des pattes de mouche.

« Pour plus de renseignements, voir *L'Epoque des Pirates,* page 87 », disait la note.

« C'est un autre livre, conclut Willy en retournant aux rayons. Il est sûrement là. Voyons qui le trouvera! »

Ce fut Doris. Elle dépassait son frère et sa sœur en vivacité. C'était un petit livre relié en noir, dont le titre était presque effacé. Elle l'ouvrit à la page 87. L'ouvrage décrivait aussi la région de Radcliff et la page 87 était consacrée



aux grottes. Les enfants en reconnurent la topographie. Mais un détail supplémentaire les frappa.

«Lis tout haut, Ben! Lis tout haut! s'écria Willy. C'est important! »

Ben lut tout haut :

«D'une ouverture bien cachée entre les deux grottes part un boyau, en partie naturel, en partie fait par l'homme, probablement par les pirates eux-mêmes. Il traverse les falaises

et débouche non loin d'un petit ruisseau dans la lande. Son issue est cachée sous des buissons. C’est probablement le chemin qu'empruntaient les pirates et les contrebandiers quand ils ne pouvaient quitter les grottes par la plage. »

Les enfants poussèrent des exclama* tiens.

« II s'agit sûrement du boyau où s'est produit l'éboulement, déclara Willy. Si nous pouvions trouver l'autre extrémité! Ben, as-tu une idée de Tendrait où il se termine?

— Pas du tout, reconnut Ben, mais ce ne serait pas difficile de le découvrir. Nous avons des indications précises. H faut chercher un ruisseau sur la lande et fouiller les buissons des alentours.

— Allons-y tout de suite ! cria Boris à tue-tête.

— Tais-toi, sotte ! interrompit Willy. Tu veux que tout le monde connaisse

notre secret? C'est presque l'heure du déjeuner. NOUS ne pouvons pas sortir maintenant, mais nous irons dans la lande dès que nous pourrons nous lever de table.

— Le professeur Russell a lu tous ces livres, il est donc au courant de l'existence des grottes, fit remarquer pensivement Ben. Qui sait si ce n'est pas lui qui les a indiquées à ces gens étranges que nous avons entendus hier! Non, c'est impossible. Un savant comme lui ne peut pas être contrebandier. Mais tout cela est bien bizarre. J'espère que nous pourrons découvrir l'entrée de ce boyau qui forme un excellent passage secret. »

A ce moment, Mme Brown appela les enfants.

« Le déjeuner est prêt ! cria-t-elle. A table! Dépêchez-vous! »

Ils étaient tous affamés. Ils allèrent

se laver les mains, se donner un coup de peigne, et descendirent s'attabler autour d'un repas excellent et copieux. Ben éprouvait beaucoup de sympathie pour la mère de ses amis. Elle était vive et gaie et le taquinait avec gentillesse.

« Tu sais, Willy et les petites ont eu peur de toi la première fois qu'ils t'ont vu avec ton grand bâton », dit-elle.

Ben rougit.

« J'étais de mauvaise humeur ce jour-là, avoua-t-il. Mais en général les touristes sont curieux et indiscrets; Je ne les aime pas. Vous., vous ne leur ressemblez pas. Je suis content que vous soyez ici. Willy, Doris et Marion sont les premiers amis que j'ai jamais eus. Nous nous entendons très bien. »

Lorsque le dernier morceau de tarte aux abricots eut disparu, Mme Brown regarda par la fenêtre.

« Le ciel s'éclaircit, annonça-t-elle. Je crois que vous pourrez sortir cet après-midi. Mettez vos bottes, car l'herbe doit être très mouillée. Pourquoi ne feriez-vous pas une promenade dans la lande pour changer un peu?

— Oh! oui, c'est justement notre intention ! crièrent les quatre enfants avec tant d'enthousiasme que Mme Brown fut un peu surprise*

— D'habitude vous n'aimez pas tellement les promenades à la campagne un jour de pluie, fit-elle observer. Je crois que vous avez des projets secrets ! »

Sans répondre, ils s'enfuirent en riant



CHAPITRE VII

Des recherches couronnées de succès

WILLY, Doris et Marion entraînèrent Ben au premier étage. Ils chaussèrent leurs bottes et enfilèrent leurs imperméables, puis en criant « au revoir » à Mme Brown, de loin pour éviter les explications, ils quittèrent la maison.

«En avant, mes hommes! s'écria Ben. D'abord montons sur la falaise qui est au-dessus de ma petite crique. Nous essaierons de repérer l'endroit où commence le boyau. Puis nous partirons de là. »

Quelques minutes plus tard, ils étaient au-dessus de la crique. Le vent fouettait leurs visages et dispersait les nuages dans le ciel. Arrivé au milieu de la falaise, Ben s'arrêta.

« Je suppose, que le boyau bloqué est à peu près sous nos pieds, déclara-t-il. Réfléchissons... Est-il tout droit? Non. Il me semble qu'il décrit une courbe, n'est-ce pas?

— A l'endroit bloqué, je crois, répliqua Willy. Marchons devant nous jusqu’à ce que nous arrivions approximativement au-dessus de l'éboulement. »

Ils quittèrent bientôt la falaise pour marcher dans la lande couverte de

bruyère violette. Soudain, Ben s'arrêta.

« Je crois que nous sommes à peu près au-dessus de l'endroit bloqué, dit-il. Maintenant il faut chercher un ruisseau. Nous sommes quatre. Séparons-nous et prenons différentes directions. Celui qui aura trouvé le ruisseau appellera les autres. »

Ils s'éparpillèrent donc sur la lande. Un vent léger soufflait. La pluie avait cessé, le soleil brillait de nouveau, cette promenade était un véritable plaisir.

Bientôt Willy poussa un cri.

« J'aperçois un petit cours d'eau! Il traverse la lande et disparaît dans une espèce de petit ravin. Je suppose qu'il descend en bas de la falaise pour se jeter dans la mer. Est-ce celui que nous cherchons? »

Tous le rejoignirent. Ben examina le petit ruisseau qui contenait très peu d'eau.

« II devait être beaucoup plus grand autrefois, décida-t-il en montrant le lit. C'est sans doute celui-là. Il ne semble pas qu'il y en ait un autre.

— Cherchons une ouverture quelconque », ordonna Willy, rouge d'émotion.

Ils cherchèrent donc, et ce fut Marion qui la trouva, tout à fait par hasard.

Elle marchait sur la bruyère, les yeux fixés sur le sol, quand soudain son pied, qu'elle posait sur une touffe de bruyères, s'enfonça dans le vide. Elle tomba sur un genou et resta un moment dans cette position incommode.

« J'ai mis le pied dans un trou! cria-t-elle. Qui sait si ce n'est pas l'entrée du boyau? J'ai peur de m'être foulé la cheville! »

Ben, Willy et Doris accoururent. Ben aida Marion à se relever et écarta la touffe de bruyère. Oui, il y avait là

un trou qui paraissait très profond.

« Je crois que c'est un terrier de lapin, déclara Willy.

— Non, répondit Ben en grattant le contour de l'ouverture avec son canif pour l'agrandir. Il y a des quantités de ces trous dans les landes. Quelques-uns conduisent à des passages souterrains. On les comble quand on les trouve, parce qu'ils sont dangereux pour les promeneurs. La bruyère a rempli presque entièrement celui-ci. Arrachons-la pour élargir le trou. »

Ils se mirent à l'œuvre, saisissant à pleines mains les tiges et tirant sur les racines. Quand la cavité fut dégagée, Ben alluma sa lampe et ils constatèrent qu'elle était de dimensions respectables. Les enfants avaient beau se pencher, ils n'en distinguaient pas le fond.

« II faut descendre au moyen d'une corde, décréta Ben.

— Nous n'en avons pas, fit remarquer Willy.

— J'en ai une autour de la taille », déclara Ben en déroulant une corde sous sa ceinture rouge.

Il l'attacha à un buisson de genêts, non sans se piquer les doigts.

« Je descends le premier », annonça-t-il.

Il saisit la corde à deux mains et glissa dans le trou. Ses amis, le cœur battant, le virent disparaître, non sans inquiétude.

« Vois-tu quelque chose? cria Willy.

— Oui, il y a un passage souterrain, répondit la voix assourdie de Ben. J'espère que c'est le boyau qui conduit aux grottes. Attendez une minute, je vais donner des coups de pied pour faire tomber un peu de terre. »

Au bout d'un moment, la voix de Ben se fit de nouveau entendre.

« Descendez! Il y a bien une espèce de passage souterrain creusé par l’eau. Un ruisseau coulait là sans doute dans l'ancien temps. »

Un à un, les enfants glissèrent le long de la corde. Ils rejoignirent Ben dans ce qui ressemblait au lit d'un cours d'eau desséché. Ben avait allumé sa lampe électrique. Ils l'imitèrent.

Ben passa le premier. Le chemin souterrain n'était pas facile à suivre. Le toit était si bas que les enfants devaient se courber en deux, parfois même ils étaient obligés de ramper. Ça et là des rochers faisaient .saillie et paraissaient avoir été ébréchés à coups de pioche ou de hache.

« Ces marques ont dû-être faites par les pirates ou les contrebandiers, expliqua Ben. Ils ont découvert ce chemin et l'ont utilisé pour déboucher sur la lande. Les contrebandiers en particulier



s'en servaient sans doute pour transporter leurs marchandises.

— Ils déclouaient en bas les caisses que nous avons vues dans la grotte aux Sirènes et mettaient le contenu dans des sacs », ajouta Marion qui avait beaucoup d'imagination et se représentait clairement le .tableau. « II me semble que je les vois, courbés sous leur fardeau! Ils devaient transporter toutes sortes de choses, des tissus, des épices, des statuettes précieuses! »

Ils cheminèrent un bon moment et soudain furent arrêtés. Le toit s'était effondré et bloquait le passage.

« C'est le boyau qui part des grottes! s'écria Ben. Nous voici arrivés à l'éboulement. Reste à savoir si cet éboulement s'étend sur quelques mètres faciles à déblayer ou bien s'il occupe une longueur considérable.

— Je ne vois pas comment nous pourrions le deviner », fit remarquer Willy.

Les quatre enfants regardèrent les pierres et le sable accumulés devant eux. Quel ennui -de ne pouvoir aller plus loin!

« J'ai une idée! s'écria brusquement Doris. L'un de nous ira par les grottes à l'autre extrémité du boyau et criera. Si nous l'entendons, nous saurons que la distance qui nous sépare n'est pas grande.

— Bravo, Doris ! approuva Ben. Tu as trouvé un excellent moyen. C'est moi qui vais aller là-bas parce que je connais, mieux le chemin. J'irai plus vite que vous, mais ce sera assez long. Ne vous impatientez pas. Je crierai très fort quand j'arriverai à l'endroit bloqué et je taperai les pierres avec ma pelle. Nous avons laissé mes outils là-bas, n'est-ce pas?

— Oui, répondit Willy. Dépêche-toi, Ben!»

Ben remonta le passage. Il grimpa le long de la corde, courut sur la falaise, descendit le sentier abrupt et sauta dans la crique.

Les enfants, assis par terre, attendaient patiemment, tout en commentant les événements étranges qui les avaient amenés là.

« Ce serait bien ennuyeux si nous n'entendions rien », déclara Marion.

L'attente se prolongea, et ils désespéraient presque lorsque, enfin, la voix de Ben, assourdie et faible, mais tout à fait distincte, arriva à leurs oreilles.

« Ohé! Ohé! »

Ce cri fut suivi de chocs sourds. Ben donnait des coups de pelle sûr le rocher.

« Ohé! crièrent de toutes leurs forces les trois enfants. Ohé!

— Venez me rejoindre! hurla la voix de Ben. Venez me rejoindre!

— Nous venons! » répondirent Willy, Doris et Marion.

Tous les trois remontèrent à l'entrée du trou et grimpèrent le long de la corde avec une agilité de singes.

Ils traversèrent la lande, atteignirent la falaise et, dans leur hâte, faillirent dégringoler dans le sentier étroit; ils parcoururent la crique, le couloir rocheux, la grotte aux Sirènes, le passage

entre les grottes. Après avoir escaladé plusieurs corniches, ils arrivèrent enfin dans le boyau où Ben les attendait avec impatience.

« Vous n'avez pas mis trop longtemps, approuva-t-il. Je vous entendais très bien. L'espace bloqué ne peut pas être étendu. Tant mieux! Vous sentez-vous de force à attaquer le travail? Je crois que nous pourrions en venir à bout avant ce soir.

— Je me sens tout à fait d'attaque, répondit Willy en enlevant son imperméable. Je pourrais déblayer la falaise elle-même! »

Les autres se mirent à rire. Ils étaient si contents que les travaux d'Hercule ne les auraient pas effrayés.

« Quelle heure est-il? demanda brusquement Willy au bout d'un moment» après avoir rempli plusieurs sacs de

sable et de pierres. Maman nous attend pour le goûter.

— Il est déjà 4 heures et quart, répondit Doris consternée. Il faut nous arrêter, mais nous reviendrons après le goûter. »

Ils se hâtèrent de retourner au cottage *Belle Brise.* Mme Brown avait préparé un grand plat de tartines beurrées et un gros gâteau, et ils n'en laissèrent pas une miette. Puis us retournèrent à leur travail,

« Dites donc! s'écria Willy si brusquement que les autres sursautèrent. Je viens d'avoir une idée lumineuse!

— Laquelle? demandèrent Ben, Doris et Marion.

— Si nous déblayons entièrement ce boyau, nous pourrons venir jeudi soir sans passer par les grottes, expliqua Willy. Nous n'avons pas besoin de nous inquiéter de *là* marée. Nous nous esquiverons à 11 heures

et demie, nous descendrons par l'ouverture de la lande et d'ici nous entendrons et verrons ce qui se passe!

— Je n'y avais pas pensé », avoua Doris.

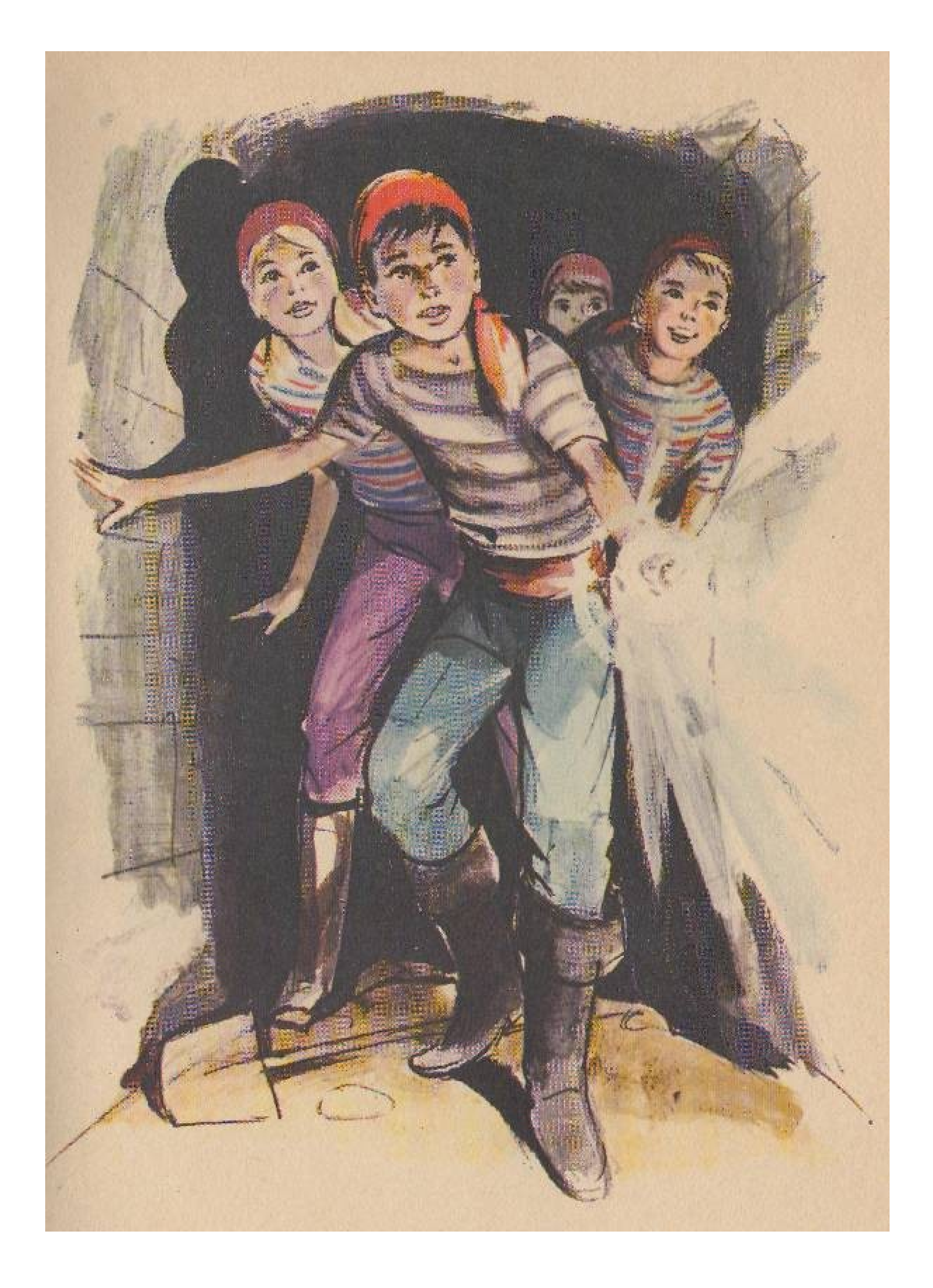
Ben se mit à rire.

« Tu as raison, Willy, approuva-t-il. C'est une excellente idée. Votre mère ne se doutera de rien. Je crois qu'il sera mieux de venir plus tôt, au cas où ces gens changeraient leurs plans et arriveraient en avance. Mais non, c'est impossible, ils viennent en canot automobile et sont obligés d'attendre la marée haute pour pénétrer dans les grottes! »

Les enfants continuèrent à travailler.

Brusquement Ben poussa un cri de joie.

« Nous y sommes! Je ne touche plus rien avec ma pelle! Où est ma lampe électrique? »



Ben dirigea le rayon devant lui

II dirigea le rayon devant lui. Les enfants purent constater qu'il ne se trompait pas. A la clarté de la lampe électrique, ils apercevaient l'autre côté du boyau. Ils n'avaient plus qu'un petit tas de sable à enlever.

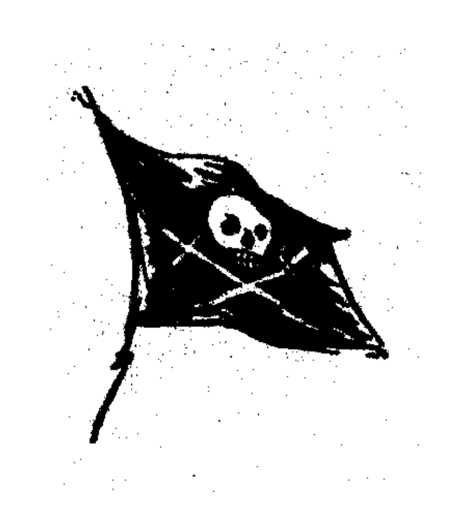
« II faut finir ce soir! décida Willy, bien qu'il sût que ses sœurs étaient fatiguées. Nous ne pouvons pas attendre demain. Vous, les filles, reposez-vous si vous voulez. Ben et moi, nous terminerons. »

Ses calculs étaient exacts. Au bout d'une demi-heure, le boyau était tout à fait déblayé, les enfants purent aller et venir d'une extrémité à l'autre. Ils étaient enchantés d'eux-mêmes.

« II ne nous reste plus qu'à attendre jeudi! soupira Willy. Ce sera bien long! Toute une journée, une nuit et encore une journée! Je ne sais pas comment je pourrai le supporter! »

Mais il le fallait bien. Ils retrouvèrent Ben le lendemain et achevèrent de dresser leurs plans. La nuit du mercredi leur parut interminable. Le jeudi, ils furent éveillés dès l'aube.

« Enfin jeudi! chuchota Doris. Notre grande aventure commencera ce soir! »





CHAPITRE VIII

Jeudi soir

LA JOURNÉE parut très longue aux enfants, mais l'après-midi leur réservait une agréable surprise. Leur père arriva et, avec lui, leur oncle Ned. Tous les deux étaient fonctionnaires au ministère de la Marine et très occupés. Ils pensaient bien venir passer quelques

jours à Radcliff, mais on ne les attendait pas si tôt. Dès que leur voiture s'arrêta devant le cottage *Belle Brise,* Mme Brown se précipita à la grille pour les accueillir, et les enfanta poussèrent des cris de joie.

« Quel bonheur! Resterez-vous longtemps? Papa, oncle Ned, vous vous baignerez avec nous cet après-midi. Vous nous verrez déguisés en pirates. Combien de temps allez-vous rester? Oncle Ned reste aussi? »

M. Brown répondit que son frère et lui avaient une mission à remplir à Radcliff. Ils venaient inspecter la base expérimentale installée aux abords du village et paraissaient assez soucieux.

« Où oncle Ned va-t-il coucher? Dans ma chambre? » demanda Willy, après les premières effusions.

En temps ordinaire, le jeune garçon aurait été très content de partager sa

chambre avec son oncle, mais cette nuit il n'avait pas besoin de la présence d'une grande personne à ses côtés.

« Non, elle est trop petite. Ned sera obligé de coucher sur le divan dans la salle à manger, répondit Mme Brown. Je ne crois pas que cela l'empêchera de dormir. Au cours *de* ses voyages, il n'a pas eu toujours beaucoup de confort. »

Oncle Ned acquiesça en riant. Avant d'entrer au ministère, il avait fait de grandes expéditions et s'était aventuré dans les jungles du Brésil. Il déclara que, dans la salle a manger du cottage *Belle Brise,* du moins il n'aurait pas à redouter les serpents.

« Comment pourrons-nous nous esquiver à 11 heures cette nuit, si oncle Ned couche dans la salle à manger ? demanda Doris quand elle fut seule

avec son frère et sa sœur. Nous risquerons de le réveiller.

— Nous marcherons sur la pointe des pieds, répondit Willy. Et s'il *se* réveille, nous fui dirons que nous allons rejoindre notre ami Ben et nous le supplierons de ne pas nous trahir. C'est un si chic type, je suis sûr qu'il ne nous vendra pas! »

Le soir arriva enfin. Les enfants allèrent se coucher comme d'habitude, mais ils ne purent pas dormir. Us attendaient le moment voulu, et te temps passait si lentement qu'une ou deux fois Boris crut que sa montre s'était encore arrêtée.

Enfin la demie de 11 heures sonna, l'heure à laquelle ils avaient rendez-vous avec Ben dans le boyau au-dessus des grottes. Sans bruit, lis s'habillèrent. Ils portaient des shorts, des pullovers, leur foulard de pirate, leur ceinture

rouge et des sandales à semelles de caoutchouc. Ils descendirent l'escalier très lentement. Pas une marche ne craqua. Pas un enfant ne toussa.

La porte de la salle à manger était entrouverte. Willy la poussa un peu et passa la tête à l'intérieur. La pièce était obscure. Oncle Ned était couché sur le divan. Sa respiration régulière révéla aux enfants qu'il dormait tranquillement.

« II dort, chuchota Willy tout bas. Je vais traverser le premier pour ouvrir la porte. Vous deux, vous me suivrez aussi silencieusement que possible. Je refermerai derrière nous. »

Le jeune garçon traversa la pièce. Il 'ouvrit sans bruit. Il avait pris la précaution, sur les ordres de Ben, de badigeonner d'huile la serrure et elle ne grinça pas. Le clair de lune entra dans la pièce.

A pas de loup» Doris et Marion le suivirent. Les trois enfants ne firent aucun bruit Mais oncle Ned avait le sommeil léger. En réalité, ce grand voyageur ne dormait jamais que d'un œil. Au moment où ses neveux franchissaient la porte, il s'éveilla, ouvrit les yeux et, à son grand étonnement, distingua trois silhouettes qui sortaient à la queue leu leu. Pois la porte se referma.

Oncle Ned sauta à bas du divan. Où allaient-ils? Il ouvrit la porte et regarda dehors. Non, il ne rêvait pas. Les trois silhouettes prenaient la direction de la lande au clair de lune. Etonné et inquiet, oncle Ned fit une grimace.

« Où diable vont ces enfants? se demanda-t-il. Les garnements! S'esquiver en pleine nuit sans avoir averti! Que manigancent-ils? Je vais les suivre. La lande n'est pas sûre à cette heure-ci.

On a remarqué d'étranges allées et venues ces derniers temps autour de la base expérimentale. Un garçon de l'âge de Willy et deux petites filles peuvent être en danger! »

Oncle Ned enfila son imperméable sur son pyjama, tâta le revolver que, sur l'ordre de ses chefs, il avait mis dans sa poche avant de quitter Londres, et sortit. Les enfants ne se doutaient pas qu'il les suivait à quelque distance. Au contraire, ils se félicitaient d'avoir réussi à quitter la maison à l'insu de tous!

- Ils arrivèrent au trou découvert par Marion au milieu des bruyères et, à la clarté de leur lampe électrique, glissèrent le long de la corde. Oncle Ned fut de plus en plus surpris lorsqu'il vit un enfant après l'autre s'enfoncer sous terre et disparaître. Bien entendu, il ignorait l'existence du boyau, il en

trouva l'entrée après quelques instants de recherche et décida de descendre aussi.

Pendant ce temps, les enfants avaient parcouru la moitié du boyau.

« Nous sommes sortis sans être vus, expliqua tout bas Willy à Ben. Pourtant, notre oncle couchait sur le divan près de la porte de la salle à manger. Ben, tu as vu ou entendu quelque chose?

— Rien du tout, répondit Ben sur le même ton. Mais ils ne tarderont pas, il est presque minuit. La marée est haute. »

Ils arrivèrent à l'extrémité du boyau et sautèrent en bas dans la galerie qui constituait l'entrée des grottes. Elle se remplissait rapidement d'eau. Les vagues clapotaient contre les rochers.

« II est facile de faire passer un canot automobile, fit remarquer Ben. Je

me demande ce qu'ils apportent.

— Ecoute! chuchota Doris. Je suis sûre que j'entends quelque chose! »

Ils tendirent l'oreille, mais le vacarme du vent et des vagues étouffait les sons. Pourtant, le vrombissement d'un moteur surmonta tous les autres bruits.

« C'est le teuf-teuf du canot automobile », murmura Willy qui ne pouvait pas s'empêcher de frissonner.

Il n'avait pas peur, mais l'aventure était si palpitante qu'il en tremblait d'émotion. Les filles aussi. Leurs genoux s'entrechoquaient. Seul Ben avait gardé tout son calme.

« N'allumez pas' vos lampes! chuchota-t-il, tandis que le vrombissement devenait de plus en plus distinct. Nous resterons ici jusqu'à ce que le canot s'engage dans la longue galerie, puis nous grimperons dans le boyau et nous écouterons. »

Le canot automobile approchait. Enfin, il pénétra dans la galerie et le moteur s'arrêta.

« C'est le moment! Vite! » chuchota Ben.

Les quatre enfants firent demi-tour. Ils grimpèrent dans le boyau au-dessus des grottes et tendirent l'oreille.

Les nouveaux venus descendirent du canot automobile amarré à un rocher.



Des lampes électriques furent allumées. Ben, qui se penchait au-dessus de la galerie, compta trois personnes qui entraient dans la grande grotte. Deux hommes et une femme. Un des hommes lui parut familier, mais il était passé très rapidement, et Ben ne put l'examiner à son aise.

« Nous y voilà! dit une voix. Nous allons débarquer les dernières caisses, les ouvrir, ainsi que celles que nous avons apportées l'autre jour, et sortir notre sous-marin de poche en pièces détachées. Moi, je vais repartir. Je vous laisse des provisions et la carte de la base et je reviendrai vous prendre dans quarante-huit heures. Vous savez bien ce que vous avez à faire, Diego?

— D'abord je monte le sous-marin et demain, en pleine nuit, nous pénétrons dans la base expérimentale de la Marine anglaise, répondit l'homme au

fort accent étranger. J'ouvre le coffre-fort où sont enfermés les plans du sous-marin atomique qu'on y construit. J'ai tous les outils qu'il me faut.

— Bien. Gloria?

— Moi, j'examine les plans et je cherche tous les documents qui peuvent nous êtres utiles.

— Puis nous revenons ici et nous démontons le sous-marin, reprit Diego. Nous remettons les pièces dans les caisses. Enfin nous attendons que vous veniez nous chercher et que vous nous versiez la récompense promise. De l'argent bien gagné!

— Si vous remplissez votre mission. Ne perdez pas de temps. Les espions d'autres puissances étrangères rôdent autour de la base. Nous avons tous intérêt à réussir. Les plans du sous-marin atomique nous seront payés très cher. »

Les enfants écoutaient, le cœur battant.

Ainsi il ne s'agissait pas de contrebandiers, mais d'espions qui voulaient capturer le secret d'un sous-marin atomique pour le vendre à une puissance étrangère. Willy souhaita voir leur visage. Il fit un mouvement. Son pied délogea un caillou qui roula dans l'espace entre les grottes. Le jeune garçon ne put retenir une exclamation de contrariété.

Il y eut aussitôt un grand silence dans la grotte aux Sirènes, Puis la voix du chef de la bande s'éleva,

« Qu'est-ce que cela? Avez-vous entendu?»

Une vague se précipita dans la galerie à grand fracas. Profitant de ce vacarme, Ben chuchota à Willy :

« Maladroit! Nous n'avons plus qu'à filer ! Ils t'ont entendu! Ils vont se mettre à notre recherche d'ici une minute! »

Les enfants se hâtèrent de rebrousser chemin, tremblant de frayeur. Ils n'osaient allumer leurs lampes électriques et tâtonnaient dans l'étroit boyau. Soudain ils se heurtèrent à quelqu'un qui leur barrait la route.

Doris poussa un cri. Marion faillit s'évanouir d'épouvanté. Leur émoi fut de courte durée.

« Que faites-vous donc ici en pleine nuit, espèces de garnements? demanda une voix bien connue.

— Oncle Ned! Oh! Oncle Ned! murmura Doris d'une voix faible. Quel bonheur que tu sois là! Tu vas nous aider! Oncle Ned, si tu savais ce qui se passe! Dis-le-lui, Willy! »

Aussi rapidement qu'il le put, Willy raconta à son oncle ce qu'ils avaient vu et entendu. Oncle Ned écouta sans un mot, les lèvres serrées, puis parla

d'une voix dure que les enfants ne lui connaissaient pas encore :

« Je me doutais bien que des espions cherchaient à surprendre les secrets de notre sous-marin atomique, mais je n'aurais jamais imaginé qu'ils emploieraient ce moyen. Il faut les arrêter. Laissez-moi réfléchir. Comment pouvons-nous les retenir ici? Peuvent-ils s'en aller sans le canot automobile?

— Seulement par ce passage jusqu'à ce que la marée descende, répondit Ben. Ecoutez: je peux me glisser jusqu'au canot automobile et le mettre en marche. Je sais comment m'y prendre. Mon oncle m'a montré. Pendant ce temps, vous garderez ce boyau et vous enverrez Willy et les filles chercher leur père. Il faut que quelqu'un monte la garde autour des grottes dès que la marée redescendra. Sinon les espions s'enfuiraient par les falaises.

— Nous ne le leur permettrons pas, déclara oncle Ned d'une voix farouche. Peux-tu vraiment leur enlever leur canot automobile? Si tu réussis, ils seront prisonniers dans la grotte. Essaie. Bonne chance! Tu es un garçon courageux. »

Ben cligna de l'œil aux autres qui le regardaient avec admiration. Puis il se glissa le long du boyau et arriva à son extrémité. Là, il s'immobilisa et tendit l'oreille. De toute évidence, les espions avaient conclu à une fausse alerte et croyaient jouir d'une sécurité absolue. Un tintement de verres résonna au moment où Ben sautait dans le canot automobile qui se balançait sur les vagues.

« Ils boivent à leur succès », pensa-t-il.

Il tâta l'amarre liée autour d'un rocher et la détacha. La vague suivante

en se retirant emporta le bateau. Aussitôt, Ben mit le moteur en marche et, quelques minutes plus tard, il avait gagné la mer.

Au vrombissement du moteur répondirent des exclamations et des cris. Les espions comprenaient qu'on leur avait volé leur bateau. Ils sortaient en courant de la grotte aux Sirènes. Ben se tapit au fond du canot. Désespérés d'être découverts et d'avoir perdu leur unique moyen de fuite, ces hommes seraient capables de tout. Sans doute avaient-ils des armes.

Ben s'éloigna le plus rapidement possible. Le jeune garçon connaissait la côte dans tous ses détails; avec adresse il évita les rochers et prit la direction du port de pêche afin d'amarrer le bateau à la petite jetée. Il remerciait tout bas son oncle de lui avoir appris à conduire un canot automobile et se

réjouissait de contribuer à faire échouer des projets criminels.

Il se demandait ce que faisaient ses camarades. Certainement Willy et ses sœurs étaient retournés sur la lande et couraient vers le cottage *Belle Brise* pour réveiller leur père.

C'était exactement ce qu'ils faisaient. Ils avaient laissé leur oncle dans le boyau, son revolver à la main. Personne ne pourrait s'échapper par là.

« Répétez à votre père ce que vous m'avez raconté, expliquez-lui que Ben a emmené le canot, recommanda-t-il. Il faut que l'entrée des grottes soit surveillée, lorsque la marée descendra. Qu'il téléphone au corps de garde de la base. Moi, je reste pour garder ce passage. Dépêchez-vous! »



CHAPITRE IX

Une nuit mouvementée

WILLY et les deux filles laissèrent leur oncle bien déterminé à barrer le passage aux espions et parcoururent le boyau obscur en s'éclairant de leurs lampes électriques. Leur cœur battait très fort. Des espions qui venaient voler les plans d'un sous-marin

atomique, quelle aventure! H fallait les arrêter à tout prix!

« Nous qui pensions avoir affaire à des contrebandiers! » fit remarquer Willy.

Ses sœurs sursautèrent, car sa voix éveillait des échos étranges dans le boyau.

« Ce sont des espèces de contrebandiers, après tout! répliqua Doris. Mais au lieu de marchandises, ils transportent des plans secrets. La première fois que nous sommes entrés dans ces grottes, nous ne nous doutions guère de l'aventure qui nous attendait! »

Le boyau leur parut très long à parcourir, d'autant plus qu'il fallait faire une partie du chemin à quatre pattes.

« Je n'aime pas beaucoup ce passage, fit observer Marion quand ils purent se relever. J'ai l'impression que je n'en sortirai jamais. Nous allons pouvoir

courir plus vite, maintenant. Que diront papa et maman?

— Je n'en sais rien, répondit Willy. Tout ce que je sais, c'est que nous avons de la chance que papa et oncle Ned soient ici. Que j'ai eu peur quand je me suis heurté à oncle Ned! J'ai cru que c'était un autre espion!

— Moi, je n'ai pas pu m'empêcher de crier, ajouta Doris qui avait un peu honte d'elle-même. Mais c'était effrayant de se trouver devant quelqu'un dans l'obscurité! Quel soulagement quand j'ai reconnu la voix d'oncle Ned!

— Nous y voilà! s'écria Willy en apercevant l'extrémité de la corde. Le plus dur est fait. Je vais passer le premier et je vous aiderai. Pousse-moi, Doris! »

Doris le poussa et il grimpa le long de la corde. Il était toujours premier en gymnastique à l'école. Il se promit

de redoubler de zèle à la rentrée et de cultiver un talent si utile.

Arrivé en haut, il s'allongea sur la bruyère afin d'aider ses sœurs à le rejoindre. Quand ils furent tous les trois sur la lande au clair de lune, ils reprirent haleine, car c'est très fatigant de se hisser le long d'une corde.

« Venez, dit Doris, nous n'avons pas de temps à perdre. Je ne serais pas surprise que ces gens connaissent l'existence du boyau et essaient de s'enfuir par là. Il ne faut pas laisser oncle Ned seul trop longtemps. Après tout, ils sont trois contre un. »

Ils se mirent à courir à toutes jambes. Bientôt le cottage *Belle Brise* se dressa devant eux sous le clair de lune. Dans sa hâte, oncle Ned n'avait pas refermé la porte. Les trois enfants montèrent quatre à quatre l'escalier. Willy frappa à la porte de la chambre de ses

parents et entra sans attendre «ne réponse.

Réveillés en sursaut, son père et «a mère se demandèrent ce qui se passait. M. Brown alluma la lampe de chevet. Tous les deux regardèrent avec stupéfaction les trois enfants habillés de pied en cap.

« Que veut dire cela? » demanda leur père.

Sans i«i laisser le temps d'ajouter un mot, Willy, Doris et Marion se mirent à parler avec volubilité. Leurs parents ne pouvaient comprendre de quoi il s'agissait. M. Brown ordonna aux filles de se taire afin de laisser la parole à Willy.

« C'est incroyable ! s'écria M. Brown en sautant «du lit pour enfiler ses vêtements. Tout à fait incroyable! Nous venions, Ned et moi, pour faire échec à des espions, et c'est vous, enfante, qui

les arrêtez! Votre camarade Ben a volé le canot automobile des malfaiteurs! Est-ce que je rêve?

— Mais non, papa, tu ne rêves pas! protesta Willy. C'est vrai. Nous n'avions rien dit à personne, parce que les secrets sont si amusants! Nous imaginions que des contrebandiers apportaient des marchandises dans les grottes. Nous n'avons pas pensé une minute à des espions. Quand nous avons entendu leur conversation, nous avons été horrifiés. Tu téléphones au corps de garde, papa?

— Bien sûr », répondit son père.

M. Brown descendit dans la salle à manger où se trouvait le téléphone, composa un numéro et demanda le lieutenant qui avait la charge du corps de garde.

« Envoyez quelques hommes aussi rapidement que possible, insista-t-il.

Selon mes enfants, il y a trois personnes dans les grottes, deux hommes et une femme. Ce sont des gens dangereux, et mon frère Ned est seul là-bas. Hâtez-vous! »

II raccrocha et se tourna vers les enfants qui attendaient.

« Laissez-moi réfléchir, dit-il. Je veux que l'un de vous me conduise jusqu'à Ned. Il faut que quelqu'un reste ici pour guider les soldats quand ils arriveront. L'entrée des grottes doit être surveillée afin que les espions ne puissent s'échapper. Willy, viens avec moi. Doris et Marion, vous attendrez les soldats et vous leur montrerez le chemin jusqu'à l'entrée des grottes. Viens, Willy. »

Tous les deux partirent. Pendant le trajet, Willy raconta de nouveau l'histoire, en ajoutant quelques détails qu'il avait oubliés. Son père l'écoutait avec

un étonnement croissant. Vraiment, avec les enfants on peut s'attendre à tout!

« Dire que votre mère croyait que vous jouiez aux pirates sur la plage! murmura-t-il. Et pendant ce temps vous étiez sur la trace d'espions dangereux!

- Nous ne savions pas que c'étaient des espions, déclara Willy. C'était d'abord un jeu. Papa, voici l'ouverture, il faut descendre par cette corde.

- Quelle étrange aventure! » s'écria son père.

Il descendit par la corde. Willy le suivit. Bientôt ils retrouvaient oncle Ned qui montait toujours la garde dans le boyau.

« Ils ont beaucoup parlé, dit-il à voix basse. Ils cherchent un moyen de s'enfuir, car ils comprennent qu'ils ont été découverts. La marée est encore haute et ils ne peuvent pas sortir.

Ils ne connaissent sans doute pas ce passage, mais mieux vaut que nous restions ici. Quand les soldats arriveront-ils?

— Bientôt, répondit M. Brown. J'ai laissé les deux filles là-bas pour les guider jusqu'à la crique. Ils surveilleront l'entrée des grottes aussitôt que la marée descendra.

— Les espions savent-ils que tu es ici, oncle Ned? demanda Willy à voix basse.

— Non, répondit son oncle. Ils ont constaté que quelqu'un leur a enlevé leur canot automobile, c'est tout ce qu'ils savent. Si nous descendions un peu pour entendre ce qu'ils disent? Nous apprendrions peut-être des choses intéressantes. »

Sans bruit, tous les trois s'avancèrent et se penchèrent au-dessus du trou qui conduisait à l'espace entre les deux



grottes. Ils pouvaient entendre les vagues qui déferlaient sur les rochers de la longue galerie.

Les deux hommes et la femme discutaient violemment.

« Qui a pu savoir que nous étions ici? On nous a suivis. L'un de vous deux a dû commettre une imprudence. Qui? Gloria? Diego?

— Ce n'est sûrement pas moi! déclara la femme d'un ton de colère.

- Au lieu de nous disputer, cherchons une autre sortie », riposta une voix d'homme au fort accent étranger, celle de Diego. « Monsieur Russell, vous connaissez toutes ces grottes et tous ces passages, du moins vous l'avez affirmé. Comment, dans l'ancien temps, les pirates emportaient-ils leur butin? Il doit y avoir une issue quelque part!

— Il y en avait une, répondit le chef des deux espions. Au-dessus de cette grotte, un étroit boyau débouche sur la lande. Mais je crois qu'il est complètement bloqué.

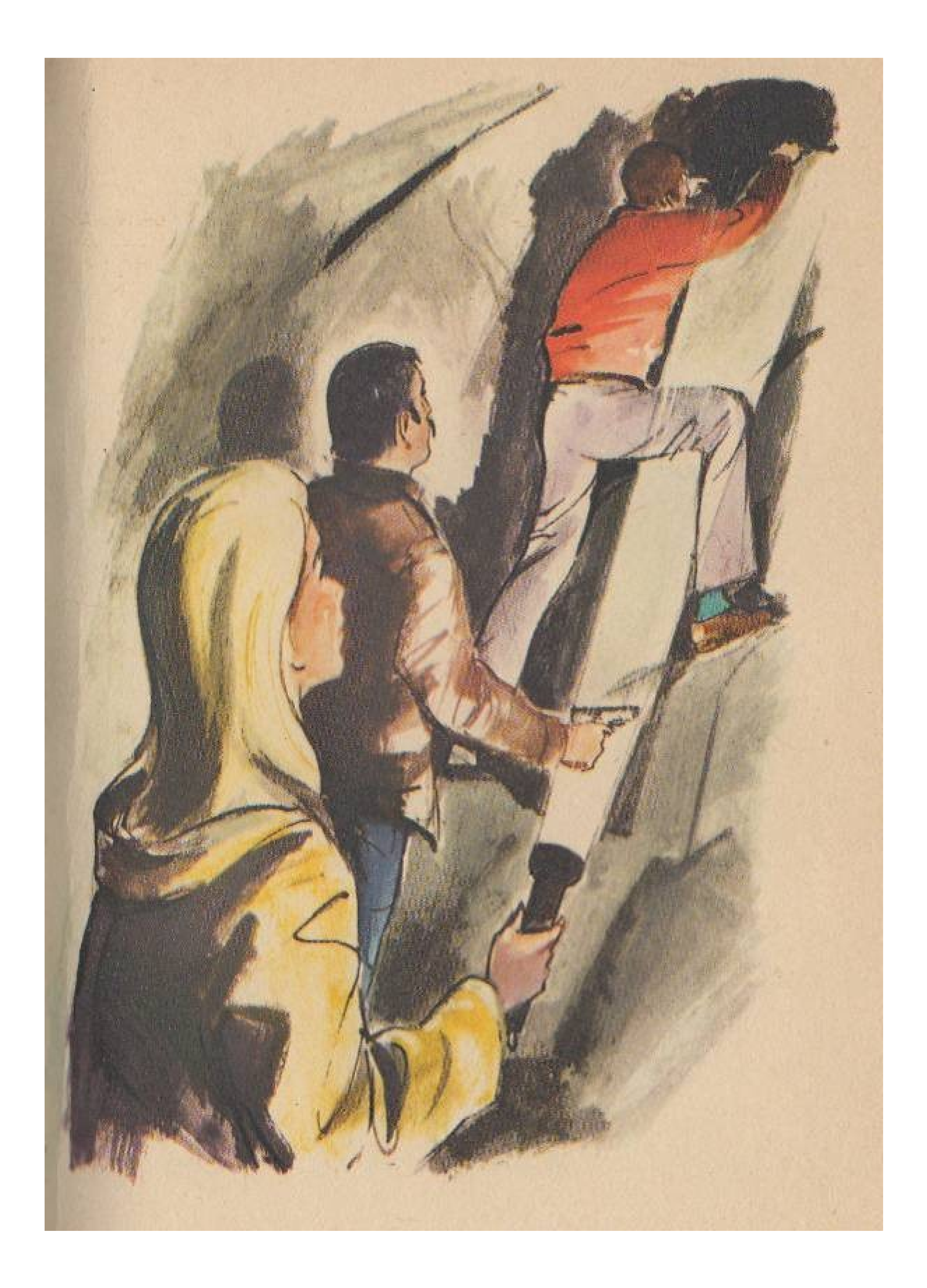
— Vous croyez! reprit l'autre homme d'une voix méprisante. Vous n'en êtes pas sûr? C'est vous qui dirigez l'expédition, n'est-ce pas, monsieur Russell? Vous êtes payé pour nous faire connaître toutes ces grottes cachées sur la côte? Où est ce boyau? Le savez-vous?

— Oui, je le sais, répondit celui que

l'on nommait Russell. Il est au-dessus de notre tête et l'entrée se trouve entre cette grotte et celle où nous sommes entrés avec le canot. Nous aurons à grimper un peu. Je n'y suis jamais monté moi-même. Dans un de mes livres, on signale qu'il avait été bloqué par un éboulement il y a des années de cela. Mais nous pouvons aller voir. »

« Retournons un peu plus loin, chuchota le père de Willy. Mieux vaut qu'ils ne nous voient pas tout de suite. Là-bas le boyau décrit une courbe. Un rocher fait saillie. Il nous dissimulera. Nous les empêcherons de passer. Tu as ton revolver, Ned? Moi aussi, j'ai pris le mien. Mais je ne tiens pas à m'en servir, nous nous contenterons de les menacer. Il faudra que ces gaillards-là nous disent à la solde de quelle puissance étrangère ils sont! »

En silence, ils battirent en retraite



Russel se hissait dans le boyau.

jusqu'à la courbe du boyau et se blottirent derrière le rocher qui avançait. Leurs lampes étaient éteintes. Willy retenait sa respiration, mais son cœur battait si fort qu'il se demandait si son père et son oncle Ned ne l'entendaient pas.

Pendant ce temps, les trois espions essayaient de trouver l'entrée du boyau. Russell avait une puissante lampe électrique et il repéra bientôt le chemin.

« Voilà! annonça-t-il. Regardez, nous pouvons facilement monter. Je passe le premier. »

Des bruissements sourds apprirent à Willy qu'il se hissait dans le boyau. Les deux autres le rejoignirent. Ils allumèrent leurs lampes, et le boyau fut inondé de lumière.

« La voie est libre, déclara Diego après avoir fait quelques pas. Je crois que nous pourrons nous enfuir de cette façon.

Passez le premier, monsieur Russell. Nous vous suivrons. Je ne vois pas trace d'éboulement. C'est de la chance! Nous trouverons bien un moyen pour reprendre nôtre sous-marin de poche et accomplir notre mission. Le plus urgent d'ailleurs, c'est de sauver notre vie. »

Tout en parlant, ils avançaient dans le boyau. Ils marchaient lentement. Willy, son père et son oncle entendaient leurs pas et leurs voix qui approchaient peu à peu. Le cœur de Willy battait de plus en plus fort. Le jeune garçon n'osait ni faire un mouvement ni respirer. L'aventure tournait un peu trop au tragique.

Les trois espions arrivèrent au rocher. Une surprise désagréable les y attendait. M. Brown cria, d'une voix dure qui fit sursauter Willy :

« Halte! Un pas de plus et je tire! »

Les espions s'arrêtèrent. Ils éteignirent leurs torches.

« Qui va là? » demanda Russell.

Personne ne répondit. Les deux hommes et la femme se concertèrent à voix basse et décidèrent de retourner aux grottes. Avancer eût été trop dangereux. Ils ignoraient le nombre de leurs adversaires. Une seule chose était sûre : leurs plans étaient connus, ils avaient échoué dans leur mission.

Willy les entendit rebrousser chemin.

« Papa, la marée va baisser et ils espèrent s'échapper par la plage, chuchota-t-il. J'espère que les soldats arriveront à temps.

— Ne te tourmente pas à ce sujet, répondit son père. Dès que la mer se retirera, les soldats seront à l'entrée des grottes.

- Je voudrais être là-bas! Murmura Willy.

Je ne crois pas que Russell et ses complices reviendront ici.

— Tu peux aller rejoindre ta mère et tes sœurs si tu veux, répliqua son père. Ton oncle et moi, nous resterons ici. Retourne d'abord au cottage, tu verras si les soldats ont répondu à mon appel. »

Willy ne se le fit pas dire deux fois. Il assisterait au dénouement de l'aventure. Il remonta sur la lande et courut vers le cottage.

Il n'y avait personne. Aucune lumière ne brillait aux fenêtres.

« Les soldats sont arrivés, maman et les filles les ont conduits à la crique, pensa Willy. Oui, il y a des traces de roues dans le chemin. Un camion est passé par là. Le voilà à l'ombre des arbres. Il faut que je me dépêche si je veux assister à l'arrestation des espions! »

II traversa la falaise et descendit l'étroit sentier. Où étaient les autres? Attendaient-ils en silence sur la plage? Dans sa hâte, Willy trébucha et se retint juste à temps pour ne pas tomber. Quelle nuit mouvementée!





CHAPITRE X

L'arrestation des espions

Au MOMENT où Willy arrivait au bas! de la falaise, quelqu'un l'interpella à voix basse d'en haut. «Est-ce toi, Willy?» Willy s'arrêta. Il reconnut la voix de Ben.

« Ben, tu arrives à temps! Descends. Comment es-tu arrivé ici? »

Ben le rejoignit,

« Je pensais bien que c'était toi, chuchota-t-il. Je t'ai vu sur la falaise pendant que je montais sur le petit sentier. Que s'est-il passé?»

Willy le mit au courant des derniers événements.

« Les espions savent donc qu'on les guette dans le boyau, fit remarquer Ben. Ils seront obligés de s'enfuir par la plage. Et là, les soldats les arrêteront. J'ai amarré le canot automobile à la jetée, Willy. Il est splendide, petit mais puissant. Il a un bon moteur. Je me suis dépêché. Je voulais absolument voir ce qui se passait.

— Tu arrives juste à temps! répliqua Wîlly. Je vais sauter sur la plage et nous verrons oà sont les autres.

— Sois prudent! conseilla Ben. Les soldats ne sauront pas que c'est toi et ils pourraient te tirer dessus! »

Un peu effrayé, Willy s'immobilisa au bas du sentier.

«Je crois que nous ferions mieux de rester ici, déclara-t-il. Après tout, nous sommes très bien placés. Regarde, la mer se retire rapidement! A tan idée, Ben, où sont les soldats?

— J'imagine qu'ils sont sur les rochers qui entourent la crique, répondit Ben en promenant un regard autour de lui. Tiens, quelque chose brille là-bas... un canon de fusil, je crois. Nous ne pouvons pas voir l'homme qui le tient, mais le clair de lune se reflète sur l'arme.

— J'espère que les filles et maman ne risquent rien, déclara Willy.

— Tu peux en être sûr, répliqua Ben. Je me demande ce que font les espions maintenant. Je suppose qu'ils attendent que la marée soit assez basse pour sortir.

Dire que le professeur Russell est leur chef ! C'est inimaginable I »

A ce moment même, Russell, à l'extrémité de la grotte aux Sirènes, cherchait à voir si l'eau baissait dans la galerie. Du côté de la lande, le chemin était gardé. Il en était probablement de même du haut de la falaise. Son seul espoir était de s'esquiver par la crique. Avec ses complices, il s'éloignerait sur la plage et, à quelque distance de Radcliff, il lancerait un signal. Le bateau qui l'attendait au large enverrait une chaloupe pour les prendre.

La mer descendait rapidement. Le sable mouillé brillait au clair de lune. Des vagues déferlaient encore sur la plage, mais elles devenaient de moins en moins hautes et n'allaient plus se briser contre les rochers. Russell se tourna vers Gloria et Diego et leur donna ses instructions à voix basse.

« Voilà le moment! Nous ne pouvons pas attendre que la mer soit tout A fait retirée. Prenez la main de Gloria» Diego, pour la guider entre deux vagues. Suivez-moi. Restez aussi près de la falaise que possible de peur que quelqu'un ne soit là-haut. »

Tous les, trois sortirent en silence de la grande grotte. La lune se cachait derrière les nuages et, dans la galerie, l'obscurité régnait. Les trois espions contournèrent les rochers, s'arrêtant lorsqu'une grande vague s'écroulait à leurs pieds sur le sable humide, puis reprenant leur chemin à pas rapides niais prudents.

Soudain une voix résonna dans le silence.

« Halte! Vous ne passerez pas ! Haut les mains! »

Russell, qui marchait le premier, s'arrêta. Il leva le revolver qu'il tenait.



Ses deux complices étaient armés eux aussi. Mais ils ne voyaient pas leurs adversaires cachés dans l'ombre des rochers.

« Vous êtes cernés, reprit la voix. Vous ne pouvez pas nous échapper. Jetez vos revolvers, levez les mains et rendez-vous! »

Russell lança des ordres. Furieux de voir échouer ses plans, il était prêt à se battre avec l'énergie du désespoir. Il interdit les autres de se rendre, niais

Diego jugea mieux la situation, il jeta son revolver sur le sable et leva !e» mains au-dessus de sa tète. Gloria l'imita.

« Vous aussi! » commanda la voix impérieuse,

Russell cria quelque chose dans âne langue étrangère et jeta rageusement son revolver. L'arme heurta un rocher, le coup partit. La détonation fut si bruyante qu'elle éveilla de longs échos dans la petite crique. Au bas de la falaise, Ben et Willy sursautèrent

« Ne bougez plus! » dit une autre voix,

De l'ombre d'un rocher sortit le lieutenant du corps de garde. Il s'avança vers les trois espions, tâta leurs poches pour s'assurer qu'ils n'avaient pas d'autres armes. N'en trouvant pas, il appela ses hommes.

« Emmenez-les! »

Quatre soldats rejoignirent le lieutenant. Willy et Ben sautèrent sur le sable. Mme Brown et les deux filles quittèrent leur cachette dans une anfractuosité de la falaise. Ben s'approcha des prisonniers.

« Je connais leur chef î déclara-t-il. C'est le professeur Russell qui habitait le cottage *Belle Brise !* Je l'ai vu plus de cent fois. Il n'avait pas beaucoup d'amis, seulement deux ou trois hommes qui venaient le voir de temps en temps et que personne ne connaissait dans le village.

— Ah! répondit le lieutenant en se tournant vers Ben. Nous chercherons à retrouver ces deux ou trois hommes. Nous n'avons plus rien à faire ici. Remontons la falaise et retournons au camion. Plus tôt ces trois gredins seront en prison, mieux cela vaudra. »

M. Brown et oncle Ned firent leur

apparition à ce moment Ils avaient entendu le bruit de la détonation et venaient aux nouvelles, inquiets pour Mme Brown et ses filles. Willy courut à eux et leur raconta tout.

« Bon travail! s'écria M. Brown. Les voleurs de plans arrêtés! Ils vont être mis dans l'impossibilité de nuire. Nos jeunes pirates ont fait du bon travail!...»

Le professeur Russell, Diego et Gloria furent poussés dans le camion. Le lieutenant monta après avoir pris congé des Brown. Puis le camion démarra dans la nuit. Les quatre enfants suivirent des yeux ses feux arrière qui s'éloignaient.

« C'est la nuit la plus mouvementée de ma vie! s'écria Willy avec un soupir. Je ne crois pas que j'en aurai d'autres aussi palpitantes! Comme mon cœur battait quand nous étions cachés dans le boyau, derrière le rocher!

— J'ai eu bien peur! approuva Doris. Papa, tu ne f attendais pas à cette aventure quand tu es arrivé hier?

— Pas sous cette forme! répondit M. Brown en passant le bras autour des épaules de sa fille et en l'entraînant vers la maison. Ton oncle Ned et moi, nous venions à la recherche d'espions, mais nous ne nous attendions pas à être aidés par des pirates! Vous devez être fatigués. Il est tard. Ce sera bientôt l'aube!

— Nous retournons à la maison du professeur Russell! fit remarquer Willy. Que c'est drôle! Il a trouvé ses renseignements sur les grottes dans ses livres et nous les avons dénichés aussi. Nous te les montrerons si tu veux, papa.

— Pas maintenant! riposta M. Brown. Cette nuit — ou plutôt ce matin, car c'est presque le matin — vous allez vous coucher et dormir. Prenez

des forces pour demain. Vous serez sûrement appelés au poste de garde, on aura besoin de votre témoignage. »

Cette perspective ne déplut pas aux enfants. Us montèrent dans leurs chambres. Ben les accompagnait, car Mme Brown avait décidé qu'il passerait le reste de la nuit au cottage *Belle Brise.*

Bientôt les quatre enfants étaient couchés, certains qu'ils ne pourraient jamais s'endormir.

Mais deux minutes après, ils dormaient tous. Mme Brown jeta un coup d'œil dans les deux chambres et, souriante, rejoignit son mari et oncle Ned.

« Je n'aurais jamais imaginé; ce que faisaient les enfants, déclara-t-elle. J'étais très fâchée le soir ou ils sont rentrés tard parce qu'ils avaient été surpris par la marée pendant qu'ils exploraient ces grottes. Ils ont bien gardé leur secret!

— Ils ont fait preuve de courage! constata M. Brown en bâillant Couchons-nous. J'espère, Ned, que tu pourras te rendormir sur le divan.

— Je dormirais par terre, tant je suis fatigué! *»,* répliqua Ned.

Quelques minutes plus tard, tout le monde dormait. Les. occupants du cottage *Belle Brise* ne se réveillèrent que lorsque le soleil entra à flots par les fenêtres.

Ils déjeunèrent très tard» tout en commentant les événements de la nuit. Les enfants se demandaient encore si cette aventure extraordinaire n'était pas un rêve et ils étaient fiers du rôle qu'ils y avaient joué.

« Il faut que je parte, annonça Ben quand il eut fini sa dernière tartiné/ Mon oncle m'attend pour aller à la pêche avec lui ce matin. Il sera en colère parce que je serai en retard.

Et si grand-mère s'est aperçue de mon absence, elle doit être inquiète. »

Mais au moment où il se levait de table, un soldat arriva à motocyclette. Les quatre enfants étaient convoqués au poste de garde. Le lieutenant voulait les interroger et savoir exactement ce qu'ils avaient vu et entendu dans les grottes.

Ben, Willy et les filles ne se firent pas prier pour répondre aux questions. En la racontant, ils croyaient revivre leur aventure. Le lieutenant écoutait attentivement. Quand ce fut fini, il relut ses notes, puis leva la tête en souriant.

« Nous vous sommes très reconnaissants. Vous avez été des pirates très vigilants et très efficaces, déclara-t-il. Grâce à vous, le professeur Russell et ses complices n'ont pu s'emparer des plans de notre sous-marin atomique.

Ils les auraient vendus très cher à une puissance étrangère. Le professeur Russell aurait pu revenir à Radcliff, nous ne l'aurions jamais soupçonné. Nous sommes encore sur la trace de quelques suspects, j'espère que nous les arrêterons bientôt

— Pouvons-nous vous aider? demanda Ben. Je connais bien la région. Et nous vous montrerons les livres du professeur Russell où toutes les vieilles grottes sont décrites. Il y en a des quantités !

— Parfait! répondit le lieutenant. C'est tout pour aujourd'hui. Vous aurez plus tard de nos nouvelles. Vous recevrez une petite récompense pour les services que vous avez rendus. »

Les enfants sortirent. Une petite récompense! Quoi donc?

« Quelquefois on donne des montres aux enfants qui ont rendu un service,



fit remarquer Willy en pensant à un article de journal qu'il avait lu. Nous aurons peut-être une montre chacun.

— J'espère que non! s'écria Doris. J'en ai déjà une! Elle marche bien, quoiqu'elle s'arrête de temps en temps. »

Mais ce ne furent pas des montres que reçurent les enfants. Ce fut quelque chose de beaucoup mieux. Devinez-vous? Non, vous donnez votre langue au chat?

Ce fut le petit canot automobile qui avait servi au professeur Russell, à Diego et à Gloria, Quand les enfants apprirent la nouvelle, ils ne purent en croire leurs oreilles, mais ils avaient bien entendu. Le lieutenant les conduisit à la jetée où le bateau était amarré.

« II vous appartient à tous les quatre, annonça-t-il.

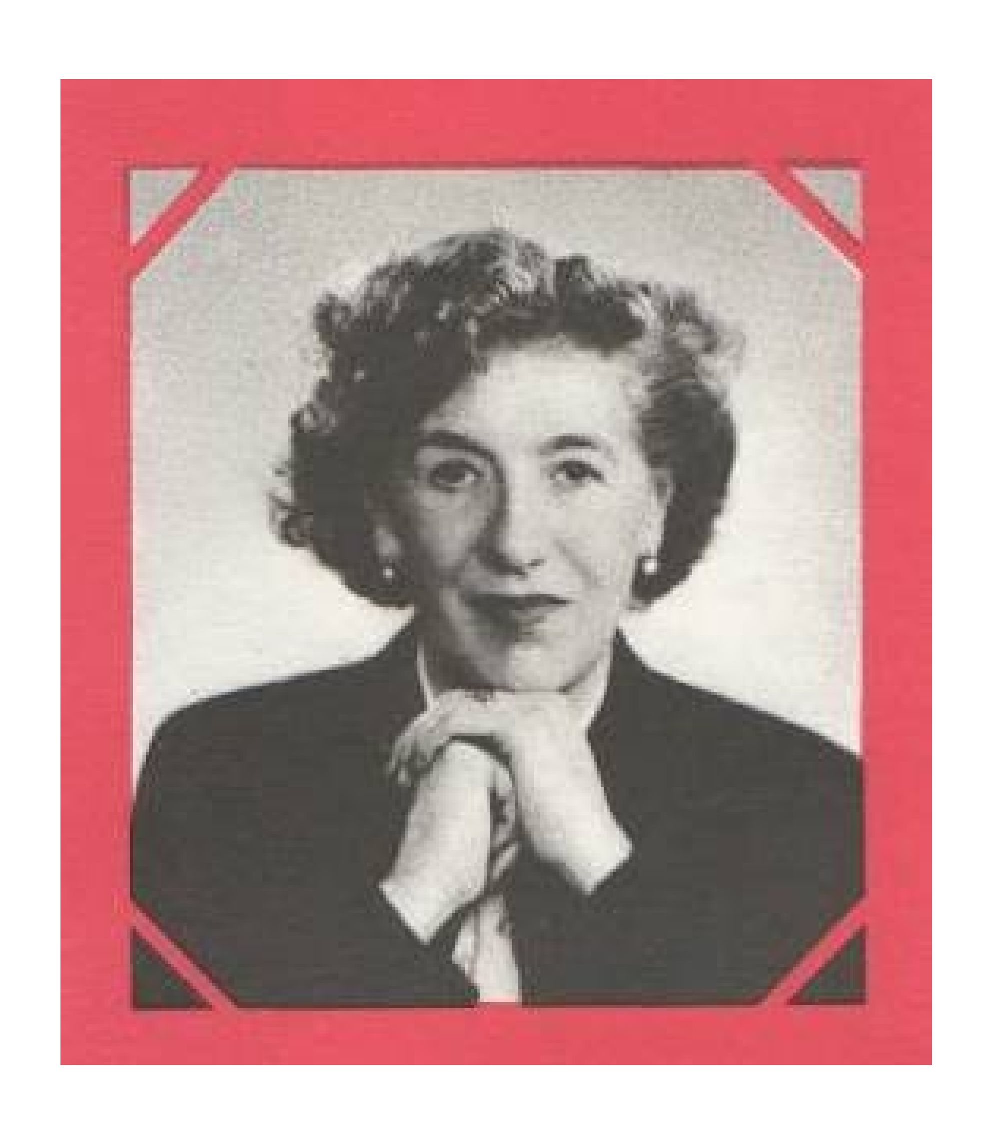
— Merci 1 balbutia Willy qui pouvait à peine parler. Merci beaucoup. Oh ! Ben, c'est merveilleux! »

C'était merveilleux. Un canot automobile presque tout neuf, avec un moteur qui ne demandait qu'à vrombir. Il portait le nom de *Gloria,*

« II faut le changer, déclara Dons. Un nom d'espionne, quelle horreur! Comment appellerons-nous notre bateau? Il faut trouver un très beau nom. Quelque chose qui nous rappellera notre aventure.

— Je sais! Je sais! s'écria Willy. Nous l'appellerons *Ben le Pirate !* Ben sera le capitaine et nous serons son équipage. »

Le canot automobile fut donc baptisé *Ben le Pirate,* et tout le monde convint que c'était un nom très approprié. Quelles belles vacances passèrent les enfants à fendre les vagues et quel beau sillage blanc ils laissaient derrière eux dans la mer bleue!



Enid Blyton